Chroniques de la
Bibliothèque nationale du Québec
N° 61
Automne 2004

À rayons ouverts

1 Les composantes déjà existantes

2

3

2007-02660/

Sommaire

3 Éditorial

DOSSIER DIFFUSION : LES COLLECTIONS

4 Les collections de la Bibliothèque nationale du Québec dans la Grande Bibliothèque

Les composantes déjà existantes

7 La collection nationale : un patrimoine culturel pour tous

9 Les collections de la Bibliothèque centrale de Montréal : des trésors de collections !

11 Les nouvelles acquisitions de la collection universelle de prêt et de référence de la Grande Bibliothèque

Les nouvelles collections

14 Collection numérique de diffusion : la Grande Bibliothèque à l'ère électronique

15 Actualités et nouveautés à la Grande Bibliothèque

16 La collection multilingue

17 Un nouveau lieu d'accueil pour les cinéphiles : la vidéothèque de la Grande Bibliothèque

18 Coup d'œil sur les collections du Service québécois du livre adapté

L'organisation des collections

19 Une priorité nouvelle : le regroupement et la mise en valeur des collections

22 Des collections dans l'espace

La Vie de la BNQ

23 L'opérette au Québec, hier et aujourd'hui
Entretien avec Clermont Tremblay

26 Acquisitions 2002-2004 à la Section des archives privées

36 Les aménagements extérieurs de la Grande Bibliothèque

Un peu d'histoire

30 100 ans d'histoire à voir !
La Bibliothèque centrale de Montréal

34 Au tournant du XX^e siècle : la timide éclosion des bibliothèques publiques

38 Expositions et événements

Rubriques

12 Comptes rendus de lectures

21 Jeux de mots

31 Trucs pratiques

N 61

À rayons ouverts

Bibliothèque nationale Québec

2007-02660/

Sommaire

3 Éditorial

DOSSIER DIFFUSION : LES COLLECTIONS

4 Les collections de la Bibliothèque nationale du Québec dans la Grande Bibliothèque

Les composantes déjà existantes

7 La collection nationale : un patrimoine culturel pour tous

9 Les collections de la Bibliothèque centrale de Montréal : des trésors de collections !

11 Les nouvelles acquisitions de la collection universelle de prêt et de référence de la Grande Bibliothèque

Les nouvelles collections

14 Collection numérique de diffusion : la Grande Bibliothèque à l'ère électronique

15 Actualités et nouveautés à la Grande Bibliothèque

16 La collection multilingue

17 Un nouveau lieu d'accueil pour les cinéphiles : la vidéothèque de la Grande Bibliothèque

18 Coup d'œil sur les collections du Service québécois du livre adapté

L'organisation des collections

19 Une priorité nouvelle : le regroupement et la mise en valeur des collections

22 Des collections dans l'espace

La Vie de la BNQ

23 L'opérette au Québec, hier et aujourd'hui
Entretien avec Clermont Tremblay

26 Acquisitions 2002-2004 à la Section des archives privées

36 Les aménagements extérieurs de la Grande Bibliothèque

Un peu d'histoire

30 100 ans d'histoire à voir !
La Bibliothèque centrale de Montréal

34 Au tournant du XX^e siècle : la timide éclosion des bibliothèques publiques

38 Expositions et événements

Rubriques

12 Comptes rendus de lectures

21 Jeux de mots

31 Trucs pratiques

Bibliothèque nationale Québec

Contre l'ignorance

par LISE BISSONNETTE
Présidente-directrice générale

La bibliothèque participe en première ligne au combat éternel contre l'ignorance. Le faisons-nous avec tant de conviction parce que nous en sommes nous-mêmes victimes ? Plus encore que les bibliothèques publiques, les bibliothèques nationales sont mal connues, même des gens qui les fréquentent et qui mesurent bien peu l'ampleur des travaux qui s'y déroulent, hors les salles de consultation.

De colloques en conférences en échanges avec des publics avertis, scolarisés, informés, je suis toujours sidérée de cette méconnaissance de nos missions, de nos fonctions, de nos ressources. Je ne compte plus le nombre d'universitaires, de littéraires et de lettrés qui tombent par exemple des nues en apprenant que notre Centre de conservation de la rue Holt ne fermera pas ses portes avec l'arrivée de la Grande Bibliothèque, qu'il loge entre autres le catalogage national, les activités de restauration et d'acquisition, ainsi que des collections spéciales qui se déclinent en bien autre chose que des livres. L'existence d'un dépôt légal des cartes postales, des estampes, des affiches, des cédéroms est reçue par la plupart comme une information fraîche et étonnante. Il m'est arrivé, et plutôt deux fois qu'une, d'entendre des experts de l'Internet se demander si nous en ferions grand usage (!). Et de me heurter à des muséologues ignorant tout des modes d'acquisitions de nos collections, pourtant si analogues aux leurs. Quant à l'idée qu'une Bibliothèque nationale puisse prétendre assumer une mission scientifique, d'égal à égal avec des chercheurs au service de l'avancement des connaissances, elle est accueillie avec un scepticisme cordial, en attente de la démonstration.

Comment se surprendre, dès lors, que ce que nous appelons le « grand public » en sache encore moins ? Il se peut que le problème soit plus aigu au Québec, où la BNQ n'a pas encore 40 ans ce qui, à l'aune des BN les plus fameuses, est outrageusement jeune. Mais l'évolution du paysage culturel est un peu partout la même, qui s'intéresse surtout aux spectacles et aux industries, à la création et à la production *hic et nunc*. Les travaux de fond reliés à la mise en ordre, à la conservation, à la mémoire, à la recherche, ces travaux auxquels s'abreuvent pourtant créateurs et producteurs, se retrouvent dans l'ombre aujourd'hui comme hier. La difficulté n'est pas de celles qui se résolvent par un programme de communications, elle tient du rapport contemporain à la culture. Et il revient à la Bibliothèque elle-même de s'y affirmer, de faire voir et comprendre son rôle. La mutation que traverse la BNQ, la place centrale – au sens littéral – qu'elle s'apprête à occuper dans la cité, devraient modifier les perceptions.

Ce n'est pas l'image que nous voulons corriger, mais les faits. On trouvera dans ce numéro de *À rayons ouverts* une foule de renseignements sur nos collections, des plus connues aux plus ignorées, que nous pourrons bientôt diffuser avec une efficacité maintes fois accrue. On y trouvera aussi, très typique, un entretien avec un baryton qui trouve chez nous une documentation et une instrumentation essentielles à son travail. C'est le hasard qui l'a guidé à la BNQ et l'a si bien servi. Pour tant d'autres, heureusement, nous changerons bientôt de façon de faire découvrir nos richesses.

Dossier Diffusion
Les collections

Avec l'ouverture de la Grande Bibliothèque au printemps 2005, la Bibliothèque nationale du Québec rendra accessible à tous les Québécois une collection de documents vaste et unique. Cette collection comprenant quelque 4 millions de documents sera constituée de deux composantes principales, soit :

— la collection nationale, témoin du patrimoine documentaire édité au Québec ou créé par des Québécois ou encore dont le sujet est relatif au Québec : les documents de cette collection pourront être consultés sur place ;

— la collection universelle, destinée au prêt et à la référence, répartie sur six niveaux et regroupée par thématiques, telles : arts et littérature, sciences et technologie, économie et affaires, emploi et carrières, histoire, sciences humaines et sociales, langues, musique et films.

La Grande Bibliothèque offrira ainsi des documents sur tous les supports : livres, revues et journaux, disques compacts musicaux, livres lus, vidéos, microformes, affiches et estampes, cartes géographiques, cédéroms et logiciels, sans oublier les documents électroniques, dont le nombre ne cesse de croître de façon exponentielle. Les documents seront regroupés de manière à bien desservir les diverses clientèles, adultes ou jeunes, amateurs ou amateurs avertis, étudiants ou autodidactes, chercheurs, gens d'affaires, nouveaux arrivants, handicapés visuels et autres.

Outre la collection nationale de la BNQ, la Grande Bibliothèque peut compter sur de riches collections de départ et plus particulièrement sur le fonds constitué depuis près de 100 ans par la Bibliothèque centrale de Montréal. Seront également à la disposition des usagers de la Grande Bibliothèque les livres en braille et les livres sonores adaptés provenant de l'Institut Nazareth et Louis-Braille et de La Magnétothèque, destinés aux personnes ayant un handicap visuel. Ces fonds d'origine seront complétés par l'acquisition de quelque 475 000 nouveaux documents. Ainsi, la BNQ proposera la plus vaste collection de documents offerts dans une bibliothèque publique québécoise, dans un objectif de complémentarité avec les services existants dans les bibliothèques municipales du Québec.

Les collections de la BNQ seront diversifiées et de qualité, attrayantes et accessibles. Pour ce faire, la Bibliothèque s'est dotée d'une politique de développement des collections et de solides outils professionnels utilisés par les bibliothécaires qui effectuent la sélection des documents.

Dans le respect de la mission de la BNQ et pour contribuer à sa réalisation, la politique de développement des collections a pour but de développer, de façon courante et rétrospective, un fonds documentaire :

- de grande qualité, bien équilibré et régulièrement tenu à jour conformément aux buts et objectifs de la Bibliothèque ;
- pluraliste, à l'intérieur duquel les sujets, les points de vue, les champs d'intérêt et les niveaux de lecture et de compréhension sont adéquatement représentés, reflétant les besoins variés des clientèles desservies ;
- accessible gratuitement et dans les meilleurs délais pour tous les Québécois ;
- qui respecte et dépasse les recommandations minimales établies pour les bibliothèques publiques québécoises ;
- qui s'inscrive dans un réseau documentaire montréalais, québécois et mondial, exploitant les technologies de l'information et des communications ;
- qui participe à faire de la BNQ une institution culturelle évoluant avec la société québécoise, dans un monde en mutation constante.

Le développement des collections de diffusion à la BNQ repose sur le principe fondamental du droit pour chaque individu d'accéder à l'information, à l'éducation, à la culture, à la recherche et aux loisirs en toute liberté intellectuelle.

Cette accessibilité sera assurée non seulement par la présence des documents dans la collection mais par l'existence de plusieurs autres facteurs favorables, tels un service d'aide et de référence assuré par une équipe compétente et dynamique, une organisation conviviale des collections dans des espaces modernes et accueillants, une collection numérique en progression constante, un portail Internet et un catalogue en ligne donnant un accès complet, facile et prolongé aux services et aux collections. Enfin, un service de prêt entre bibliothèques permettra à tous les Québécois de profiter pleinement, même à distance, des ressources de la BNQ, principalement à partir de la bibliothèque de leur municipalité ou de leur institution d'enseignement.

Dans le présent numéro portant sur les collections de la BNQ dans la Grande Bibliothèque, on trouvera des textes relatifs aux collections déjà existantes, provenant de plusieurs institutions et réunies dans ce nouvel édifice, ainsi que des articles présentant les acquisitions récentes répondant aux besoins d'une société dynamique, à la recherche d'une information toujours à la pointe de l'actualité et portée par les technologies les plus modernes.

La prochaine édition de *À rayons ouverts*, qui paraîtra en décembre 2004, traitera quant à elle des services qu'offrira la BNQ à compter de l'ouverture prochaine de la Grande Bibliothèque : des services de base et de nouveaux services, complétés par une riche gamme d'activités : expositions, conférences, formation, recherche scientifique, etc. Les lecteurs seront alors en mesure d'évaluer pleinement l'institution que devient la nouvelle Bibliothèque nationale du Québec : une institution culturelle unique, au service de l'ensemble des Québécois.

La Bibliothèque nationale du Québec (BNQ) reçoit depuis 1968 en dépôt légal deux exemplaires des documents publiés au Québec. L'exemplaire de conservation est maintenu dans des conditions de température optimales pour les générations à venir tandis que l'exemplaire de diffusion est disponible pour consultation par la collectivité. En plus de la production québécoise, les collections s'enrichissent également de l'édition dite relative au Québec qui regroupe tout document sur le Québec publié à l'extérieur des frontières du Québec, de même que tout document dont l'un des créateurs, soit l'auteur, le compositeur, le traducteur, l'illustrateur, le préfacier, etc., est originaire du Québec.

L'édifice de la Grande Bibliothèque réunira sous un même toit les collections des deux édifices de diffusion, l'édifice Saint-Sulpice du 1700 de la rue Saint-Denis et l'édifice Ægidius-Fauteux du 4499 avenue de l'Esplanade, ainsi que certaines collections de l'édifice de conservation du 2275 rue Holt.

Collections de l'Édifice Saint-Sulpice

L'usager qui fréquente actuellement la salle de lecture du 1700 de la rue Saint-Denis se retrouve à l'intérieur d'une bibliothèque établie en 1915 et connue sous le nom de Bibliothèque Saint-Sulpice. Cette dénomination fait référence à la congrégation des Sulpiciens à qui l'on doit à la fois ce superbe bâtiment et la collection Saint-Sulpice, fière de quelque 150 000 documents, dont 60 000 font actuellement partie de la collection nationale tandis que les 90 000 autres seront localisés à la collection universelle de prêt de la Grande Bibliothèque, sous rayonnage mobile afin d'en assurer la sécurité. Constituée à la fois de brochures, de livres et de revues et principalement consacrée aux sciences humaines et sociales, cette collection d'origine reflète la culture et l'érudition du XIX^e^ et du début du XX^e^ siècle au Québec.

Outre la collection Saint-Sulpice, l'usager peut consulter rue Saint-Denis une collection générale de plus de 200 000 livres et une riche collection d'ouvrages de référence québécois et étrangers. Cet ensemble, qui comprend des imprimés et des microformes, sera logé dans la collection nationale du nouvel édifice; il sera réparti sur trois niveaux, dont deux en mezzanine.

Quant aux livres destinés à la jeunesse du 1700, rue Saint-Denis, soit 14 000 documents remontant au début de la littérature enfantine, ils constitueront une importante partie de la collection du Centre québécois de ressources en littérature pour la jeunesse situé dans l'Espace Jeunes, au rez-de-jardin du nouvel édifice.

Collections de l'Édifice Ægidius-Fauteux

Actuellement, cet édifice regroupe la collection de revues, de journaux et de publications gouvernementales, notamment celles du Québec et du Canada.

La collection de revues à la fois rétrospective et courante, acquise ou reçue en don et, surtout, ayant fait l'objet d'un dépôt légal, totalise près de 550 000 unités, en incluant les annuels, surtout dans leur forme originale mais aussi sur microforme ou en ligne dans la collection numérique. Ces revues, des débuts jusqu'à nos jours, se retrouveront au 3e niveau de la collection nationale s'il s'agit d'originaux ou au 1er niveau, s'il s'agit d'une microforme, dans l'aire réservée à la consultation de ce type de documents.

La collection de journaux, près de 20 000 unités, sera représentée par une sélection de titres courants, quotidiens et hebdomadaires, et par certains titres spécialisés; elle se retrouvera au 3e niveau, où elle sera conservée dans le nouvel édifice de diffusion pour tout au plus une année. Les journaux sur microforme, courants et rétrospectifs, soit près de 37 000 microfilms et 345 000 microfiches, seront toutefois conservés dans leur intégralité au 1er niveau dans des classeurs à cet effet; ces chiffres tiennent également compte des microformes de la rue Saint-Denis.

La collection des publications du gouvernement du Québec comprend à la fois des livres, des brochures et des périodiques sous forme imprimée, sur microforme ou dans un format électronique depuis l'application, en 1992, du dépôt légal à ce type de documents. Elle recense des documents tels des lois, des rapports annuels de ministères ou d'organismes publics, des statistiques, des rapports de commissions d'enquête, des états financiers, des budgets ainsi que les documents édités par les Publications du Québec. La collection du gouvernement du Canada, à l'instar de celle du Québec, est constituée de documents parlementaires, législatifs, juridiques et de statistiques, de 1867 jusqu'à nos jours. Dépositaire sélectif par le passé, la BNQ s'enrichira de nouveaux titres puisqu'elle assumera

la relève de la Bibliothèque centrale de Montréal en devenant dépositaire universel des publications du gouvernement fédéral en 2005.

La collection des publications préconfédératives, publications antérieures à la Confédération de 1867, surtout disponible sur microformes, s'ajoute aux deux collections précédentes dont la totalité constitue un corpus des publications officielles représentatif de notre patrimoine.

Collections de l'Édifice de conservation

Pas moins de 13 000 enregistrements sonores et de 4 000 imprimés musicaux provenant principalement des collections spéciales de l'édifice de la rue Holt rejoindront, au 4e niveau de la Grande Bibliothèque, à la phonothèque et à la vidéothèque, la collection patrimoniale de musique dédiée à l'image et au son, à titre de collections complémentaires à cette thématique.

Près de 2 000 documents électroniques de la collection patrimoniale rejoindront la logithèque au 2e niveau de la collection universelle de prêt et de référence.

Tous ces documents seront, dans le nouvel édifice, ceinturés par l'une des deux chambres de bois de la Grande Bibliothèque, inspirées du roman *Les chambres de bois*, d'Anne Hébert.

Les collections de la Bibliothèque centrale de Montréal : des trésors de collections !

par SUZANNE ASSELIN, Chargée de communication, Division de la mise en marché et des communications, Service du développement culturel et de la qualité du milieu de vie de la Ville de Montréal *avec la collaboration de Gilbert Lefebvre, Murielle Cloche et Gerald Forget*

Au cours des prochains mois, la BCM transférera dans le nouvel édifice de diffusion de la Bibliothèque nationale du Québec ses collections – rassemblées sur une période de près d'un siècle –, qui comptent environ un million de documents, dont 500 000 livres. Au fil des décennies, la BCM a développé des collections particulières sur les thèmes suivants : l'histoire et la société canadienne française, les arts et la littérature, la mode et le costume, pour ne citer que celles-là. Elle a également monté une impressionnante collection de 12 000 ouvrages de référence et réuni plus de 7 600 titres de périodiques – dont environ 2 100 qui relèvent de l'édition courante.

La collection générale, qui aborde tous les champs du savoir humain, constituera le cœur de la collection universelle de la Grande Bibliothèque. Il s'agit non seulement d'une collection courante mais aussi rétrospective ; elle est dotée d'un fonds documentaire universel, puisqu'elle rassemble au-delà de 11 000 ouvrages antérieurs à 1900 ! Deux autres collections particulières, soit les ouvrages utilisés en alphabétisation et même des annuaires téléphoniques, seront aussi accessibles.

La BCM a de plus acquis une grande notoriété grâce, entre autres, aux collections suivantes, dont pourront bénéficier les visiteurs à la Grande Bibliothèque.

La collection Gagnon : Cette collection tire son nom du bibliophile Philéas Gagnon, qui a vendu sa collection à la Ville de Montréal au début du XX^e siècle. Depuis son acquisition, la Bibliothèque centrale de Montréal l'a constamment développée, notamment dans le domaine de la généalogie, de telle sorte que la BCM s'est acquis la réputation de « centre par excellence de la recherche généalogique au Québec ». Cette notoriété dépasse d'ailleurs les frontières du Québec, puisque la BCM a souvent reçu des requêtes en provenance de plusieurs États américains, entre autres.

Enregistrements sonores : Les enregistrements sonores sont logés à la Phonothèque (rue Roy). Ses collections sont multiples et bien garnies : 45 000 disques compacts, près de 14 000 disques vinyle, environ 30 périodiques spécialisés et plus de 200 livres de référence. L'ensemble reflète avantageusement l'éventail des différentes expressions musicales : classique, jazz, blues, musique populaire française et anglaise (particulièrement la musique québécoise) ainsi qu'un éventail impressionnant de musique traditionnelle et de « musique du monde ».

Histoire locale et nationale : La BCM a collectionné plus de 20 000 livres et brochures portant sur notre histoire, que ce soit à l'échelle du territoire canadien ou d'une petite localité québécoise.

Littérature jeunesse : La BCM a mis sur pied le fonds *Laurentiana*, soit plus de 6 000 documents, qui regroupe la quasi-totalité de la production québécoise depuis ses débuts.

Publications officielles : La BCM est la seule bibliothèque publique québécoise à avoir été dépositaire de la totalité des publications fédérales canadiennes depuis 1927, date du début du programme de dépôt; à signaler, également, qu'elle possède une collection importante de publications de la Ville de Montréal.

Fonds Ægidius-Fauteux : Ce fonds comprend 116 livres rares et précieux, dont une dizaine qui sont antérieurs à 1496, une douzaine datant du XVI^e siècle et 35 dont la publication remonte au XVII^e siècle.

Les nouvelles acquisitions de la collection universelle de prêt et de référence de la Grande Bibliothèque

Un important budget de démarrage alloué à l'enrichissement des collections a permis à la Bibliothèque nationale du Québec de procéder à l'achat de près de 475 000 documents, qui viendront compléter la collection de la Bibliothèque centrale de Montréal (BCM). Ce travail colossal a été entrepris en 2001 par la Section des acquisitions et du développement de la collection de prêt et de référence, et se poursuit actuellement en collaboration avec les services à la clientèle, responsables de la sélection.

La stratégie d'acquisition touche tous les types de documents : monographies, ouvrages de référence, périodiques, enregistrements sonores et vidéo, partitions musicales, cartes et plans, bases de données, logiciels, etc. Ces documents sont répartis entre plusieurs collections destinées à répondre aux besoins diversifiés des Québécois, des Montréalais et des milieux documentaires du Québec. La Grande Bibliothèque hébergera des collections pour la jeunesse, les adolescents et les adultes, dont un Centre québécois de ressources en littérature pour la jeunesse, une collection d'appoint pour les parents, une collection d'alphabétisation, une grande sélection de bandes dessinées, un espace Actualités et nouveautés contenant les titres les plus récents et les plus populaires, une collection multilingue, un laboratoire de langues, un centre de documentation en soutien aux milieux documentaires, une logithèque, des ouvrages en gros caractères et en braille et des livres sonores pour les handicapés visuels, etc.

Chacune de ces composantes appelait une stratégie d'acquisition spécifique qui devait tenir compte, principalement, des sujets et des supports couverts, de la durée de vie utile des documents et de l'existence ou non d'une collection antérieure développée par la BCM. Une réflexion préalable, réunissant tous les intervenants impliqués, était donc nécessaire avant de se lancer dans la sélection des documents. Le fruit de cette réflexion a été consigné dans une série de documents destinés à orienter et à harmoniser le développement de toutes les collections (voir l'encadré à la page 13 pour plus de détails sur ces outils de sélection).

Les distinctions à établir et les questions auxquelles il fallait répondre étaient nombreuses. Par exemple, pour chaque domaine de connaissance, il convenait de déterminer si, en plus des nouveautés, il était pertinent d'acquérir des ouvrages plus anciens, c'est-à-dire de faire un enrichissement rétrospectif. Certains sujets ou genres de documents n'ont qu'une durée de vie limitée : ouvrages d'informatique et de droit, guides de voyages, publications annuelles comme les répertoires d'adresses, etc. Le plus souvent, cependant, l'enrichissement rétrospectif était requis et il était nécessaire de préciser, pour chacun des sujets, le nombre d'années à couvrir. En effet, un ouvrage de science devient désuet plus rapidement qu'un livre d'histoire.

De plus, la collection adultes de la BCM constituant le noyau de la collection de prêt et de référence, la BNQ devait en assurer un développement équilibré et complémentaire. Cette contrainte disparaissait néanmoins pour certaines collections absentes de la BCM, par exemple la nouvelle vidéothèque, ou pour certains fonds non transférés par la Bibliothèque centrale de Montréal, notamment la collection jeunesse, qui continuera d'exister rue Sherbrooke après l'ouverture de la Grande Bibliothèque. Dans ces cas, les collections étaient à bâtir entièrement.

Les premières opérations d'acquisition visaient l'enrichissement rétrospectif de documents imprimés en français et en anglais. Des bases de données complètes de livres ont donc été analysées et découpées

Comptes rendus de lectures

Gagnon, Maryse; Farley-Chevrier, Francis. *Guide de la recherche documentaire. Montréal*: Presses de l'Université de Montréal, 2004. 110 p. ISBN 2-7606-1956-7

Maryse Gagnon, bibliothécaire professionnelle à la Bibliothèque nationale du Québec, et Francis Farley-Chevrier, qui œuvre dans le domaine de l'édition, ont conçu et rédigé ce guide destiné en premier lieu aux étudiants de niveau universitaire, mais qui gagne à être consulté par l'ensemble des chercheurs d'information. En termes justes et clairs, on y traite de l'ensemble du processus de recherche documentaire.

L'ouvrage compte quatre chapitres portant respectivement sur le choix du sujet de la recherche et la traduction de celui-ci en requête; la typologie et l'utilisation des ouvrages de référence; la recherche en bibliothèque, incluant la consultation du catalogue; la recherche par Internet et l'évaluation de l'information repérée. Les encadrés « En pratique », « En théorie », « À la bonne adresse » et « Par expérience » apportent des précisions utiles ainsi qu'une touche personnelle intéressante.

Polastron, Lucien X. *Livres en feu : histoire de la destruction sans fin des bibliothèques*. Paris : Denoël, 2004. 429 p. (Médiations) ISBN 2-207-25573-5

Lucien X. Polastron relate dans ce livre l'historique des principales bibliothèques détruites, volontairement ou non, lors de guerres, d'incendies et autres. Il permet en même temps aux lecteurs de connaître l'histoire de la création de ces nombreuses bibliothèques à travers le monde.

L'auteur partage également ses réflexions sur certaines opérations telles que le désherbage – ou retrait de documents des bibliothèques pour les vendre ou les jeter, et ce, afin de permettre l'enrichissement des collections et de pallier le manque d'espace – et le transfert des données sur de nouveaux supports, notamment le cédérom.

Ce livre est le résultat de recherches très fouillées, comme en témoignent l'imposante bibliographie et les nombreuses notes que l'on retrouve en fin de document.

Herald, Diana Tixier; Kunzel, Bonnie. *Strictly Science Fiction : a Guide to Reading Interests*. Greenwood Village, CO : Libraries Unlimited, 2002. xxii, 297 p. (Genreflecting Advisory Series). ISBN 1-56308-893-2

Les auteurs de ce guide ont choisi de décrire plus de 900 livres de science-fiction, en les classant selon le thème principal : les rencontres dans l'espace, les extraterrestres, les mondes parallèles, la surpopulation, les ordinateurs, l'humour dans la science-fiction et bien d'autres.

Des symboles permettent de repérer les ouvrages qui ont été récompensés par un prix, les classiques, ceux à partir desquels un film a été réalisé et enfin ceux qui sont destinés aux jeunes adultes. Un chapitre comporte des ressources permettant de mieux connaître ce genre littéraire : bibliographies, encyclopédies, histoire, guides d'écriture, etc. En annexe, on retrouve la liste des lauréats des différents prix, alors que les index permettent de repérer les livres par auteur, titre, sujet ou personnage.

Manon Beauchemin, Bibliothécaire, Service des collections thématiques, Direction des services à la clientèle

grâce à des stratégies de recherche complexes, de façon à fournir des ensembles correspondant aux critères de sélection établis. Ces ensembles de notices ont ensuite été comparés de manière informatique au catalogue de la BCM pour éliminer les ouvrages déjà présents dans les collections de cette dernière.

Tout au long de ce processus, encore en cours, nous nous sommes assurés de couvrir l'édition québécoise, canadienne et étrangère, en donnant évidemment priorité, dans l'ordre, aux deux premières. Certains sujets demandent en outre un effort particulier, soit parce que les ouvrages accessibles au grand public sont plus rares dans ces domaines, par exemple pour les sciences pures, soit parce que la Grande Bibliothèque s'est engagée à poursuivre un développement de pointe dans le domaine, comme c'est le cas pour la collection économie et affaires. Nous avons donc diversifié les approches : dépouillement de listes et de bibliographies spécialisées, acquisition de fonds complets d'éditeurs ou de collections de qualité, offices et consignations de libraires et de distributeurs exclusifs portant sur des sujets ou des genres de documents particuliers (livres jeunesse, partitions musicales, bandes dessinées, ouvrages d'art, livres en gros caractères...), etc.

Naturellement, une sélection ou une validation parmi les titres présentés a été faite et se poursuit, plus ou moins pointue selon que les ensembles sont constitués de titres recommandés ou non. Une partie de ce travail revient à des bibliothécaires des services à la clientèle et de la section des acquisitions. Parallèlement, nous avons entamé de fructueuses collaborations avec des bibliothécaires d'expérience à travers le Québec, qui effectuent pour nous la sélection de titres dans certains domaines.

Dès juin 2002, la BNQ a commencé à visiter des salles de montre de libraires pour acquérir des nouveautés en français et en anglais, en complémentarité avec la BCM. De plus, nous avons multiplié les consignations de nouveautés afin d'élargir le plus possible le bassin de titres potentiellement intéressants.

En plus de nous pencher sur les titres absents des collections de la BCM, nous effectuons également un travail sur les titres présents dans ces collections. Une recherche sur les séries incomplètes permet ainsi

de trouver des titres manquants dans les collections encore offertes sur le marché. Dans certains cas, les éditions de poche de titres présents uniquement en format régulier sont acquises, puisque ce type d'édition comble des besoins différents et est préféré par une partie de la clientèle. Nous avons aussi procédé à l'acquisition de rééditions récentes de titres plus anciens. Finalement, des exemplaires en mauvais état de titres encore pertinents ont été remplacés par des exemplaires neufs.

Après avoir exploré le monde du document imprimé, nous avons abordé les territoires moins bien arpentés des autres supports : enregistrements sonores et vidéo, logiciels, documents électroniques, etc. Il a fallu entamer une réflexion sur les supports privilégiés par la Bibliothèque et le dédoublement possible entre chacun d'eux. Ainsi, faut-il acquérir un film sur support DVD ou sur vidéocassette, ou sur les deux supports ? Doit-on privilégier le support imprimé ou électronique dans le choix d'une ressource de référence ? L'Internet est-il préférable au cédérom dans le cas des bases de données ? Pour répondre à toutes ces questions, nous avons favorisé des approches nuancées qui nous permettront de nous adapter à une réalité changeante.

Parallèlement à l'acquisition de documents sur support non imprimé, nous avons commencé à nous pencher sur les sujets et genres de documents dont l'acquisition avait été retardée parce qu'ils contiennent une information dont la durée de vie est très limitée. Ainsi les ouvrages d'informatique, de droit et les guides de voyages auront-ils été principalement acquis à partir de 2004, ce qui nous permettra d'offrir les titres les plus à jour à l'ouverture de la Grande Bibliothèque en 2005.

Par ailleurs, les quantités de nouveautés ne cesseront d'augmenter dans les mois précédant l'inauguration. L'espace Actualités et nouveautés, qui offrira un grand nombre de nouveautés, et les bibliothèques thématiques, dépositaires de riches collections de fonds, devraient fournir à tous les Québécois un accès exceptionnel au savoir universel reçu en héritage par notre jeune XXIe siècle.

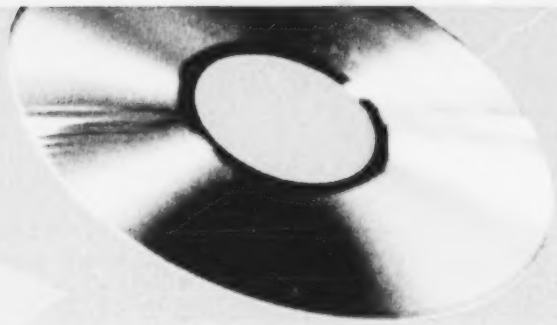
Les outils de sélection

Les outils de sélection des nouvelles acquisitions sont développés conjointement par les bibliothécaires des services à la clientèle et du service des acquisitions et du développement de la collection de prêt et de référence. On en retrouve trois types, tous chapeautés par la *Politique générale de développement de la collection de prêt et de référence de la Bibliothèque nationale du Québec.*

Les lignes directrices d'une collection régissent la sélection, l'acquisition et la conservation de collections générales touchant plusieurs secteurs de la bibliothèque (par exemple les périodiques et les ressources de référence) et demandant par conséquent une coordination entre différents intervenants. Ces lignes directrices déterminent, entre autres, les orientations et principes de la collection, les responsabilités respectives de chacun ainsi que les modes et critères de sélection et de conservation.

Le portrait de collection présente les grandes orientations d'une collection particulière. Il nous apprend sa composition et sa répartition interne, à quelle clientèle spécifique elle s'adresse, en tenant compte par exemple des habitudes de lecture des Québécois, quels sont ses objectifs de développement et les critères généraux de sélection qui y sont liés.

Le profil de collection s'applique généralement à une petite portion de collection ou à une collection particulière, par exemple les livres en art ou les enregistrements vidéo. Il permet de consigner toutes les informations fines se rapportant à la sélection de ces documents. On y détermine les langues à développer, les objectifs d'utilisation, les sources de sélection, les consignes générales, les exclusions particulières, etc. Pour chaque sujet (ex. : les techniques de photographie) et genre de document (ex. : les dictionnaires), on précise les critères spécifiques, les niveaux de difficulté de lecture souhaités, le nombre d'années de publication qu'on désire couvrir en acquisition rétrospective et le niveau d'exhaustivité recherché.



Collection numérique de diffusion : la Grande Bibliothèque à l'ère électronique

Fière de mettre à profit les avancées technologiques dans le domaine de la bibliothéconomie et des sciences de l'information, la Bibliothèque nationale du Québec entend offrir à sa clientèle, outre les collections de documents numérisés, une bibliothèque numérique riche, diversifiée et d'avant-garde. Elle sera composée de bases de données électroniques, d'images numériques, d'enregistrements sonores en format numérique et de livres électroniques.

Les ressources électroniques ciblées constituent une collection encyclopédique, de couverture géographique internationale, de langues française, anglaise et autres. Les usagers pourront ainsi explorer une documentation de pointe et avoir accès à un bassin de recherche rétrospective enviable. La collection de référence comprendra des dictionnaires en ligne, des encyclopédies, des annuaires, des répertoires statistiques, des périodiques électroniques, des index de périodiques généraux et spécialisés (souvent en plein texte), ainsi que des index de l'actualité. Les abonnés pourront notamment consulter des ressources comme *BiblioBranchée d'Eureka, Parchemin, CCH plus, Droit civil en ligne, Encyclopedia Universalis, ABI Inform* et bien plus.

Parallèlement à ces outils de référence traditionnels (quoique de format numérique), la BNQ offrira également des sources spécialisées originales et personnalisées qui compléteront fort bien les autres collections et en permettront une exploitation beaucoup plus efficace : on pourra y trouver, par exemple, un répertoire d'études de marché, une base d'aide au choix de carrière, un portail de livres électroniques ou encore une base de données de suggestions de lecture.

Par ailleurs, en plus de proposer cette grande diversité technologique sur la plupart de ses postes, la BNQ souhaite étendre la portée de son champ de diffusion en faisant entrer les collections dans les foyers des abonnés. En effet, la Bibliothèque vise à obtenir le plus souvent possible des accès à domicile pour les bases de données spécialisées auxquelles elle s'abonne, de sorte que les abonnés authentifiés pourront consulter une masse précieuse d'information en ligne.

La BNQ fait également partie du Consortium d'acquisition de ressources électroniques des bibliothèques publiques du Québec (CAREQ) qui négocie actuellement des accès à des bases de données et ressources électroniques à large diffusion pour les bibliothèques publiques du Québec et leurs abonnés.

Grâce à sa collection numérique, la BNQ espère inscrire ses utilisateurs dans l'ère électronique en mettant entre leurs mains un monde de connaissances riche, multiple et d'actualité.

Situé au rez-de-chaussée du nouvel édifice de diffusion, la section Actualités et nouveautés sera la vitrine des nouvelles publications acquises par la Grande Bibliothèque. S'adressant à tous, il proposera une variété de titres populaires, accessibles et récents. Tant par sa collection que par son aménagement intérieur, il promet d'être un lieu attrayant et accueillant où le public aura plaisir à bouquiner, à découvrir les derniers titres parus ou à effectuer quelques recherches pour répondre à ses besoins d'information ponctuelle. À deux pas de l'entrée principale et ouvert 14 heures par jour, 7 jours par semaine, il s'agira certainement de l'un des espaces les plus fréquentés de la Grande Bibliothèque.

Ce service nouveau genre offrira une sélection de nouveautés s'adressant à une clientèle adulte et portant sur une variété de sujets. Les ouvrages choisis pourront être populaires ou présenter un intérêt pour le grand public, faire l'objet d'une médiatisation éveillant la curiosité des lecteurs, traiter d'un sujet d'actualité, être récipiendaires d'un prix connu ou encore avoir été écrits par des auteurs réputés dans leur domaine. En tout, quelque 62 000 documents imprimés et audiovisuels ainsi que 140 revues et journaux garniront ces rayonnages. La plupart des titres seront disponibles en plusieurs exemplaires afin de répondre adéquatement à la demande de la clientèle.

Les livres constitueront la partie la plus importante de la collection avec un total de 52 000 documents et deux sections principales : les romans et les ouvrages documentaires. La section des romans (près du tiers de la collection) sera développée autour des critères de nouveauté et de popularité. Les best-sellers seront donc à l'honneur et, sauf exception, on exclura les classiques – déjà offerts au niveau 1 de la bibliothèque – afin de laisser toute la place à l'actualité littéraire. Du côté des documentaires (près de la moitié de la collection), on trouvera des ouvrages grand public couvrant une foule de sujets : cuisine, jardinage, rénovation et bricolage, animaux familiers, automobiles, voyages, bref, tout ce qui est susceptible de répondre aux goûts diversifiés de la clientèle. Cinq autres sections distinctes compléteront la collection de livres : les livres de poche, les livres en gros caractères, les bandes dessinées, la collection pour tous en alphabétisation ainsi qu'une sélection d'ouvrages de référence.

La collection Actualités et nouveautés tiendra également compte de l'attrait du public pour la musique et le cinéma, en consacrant une section au son et à l'image. Ainsi, les usagers pourront emprunter des titres populaires et récents parmi les 5000 disques compacts et les 5000 DVD mis à leur disposition.

Enfin, à cette collection diversifiée s'ajouteront les revues et journaux déjà évoqués qui donneront accès à une information à la fine pointe de l'actualité. Quelque 120 abonnements de revues grand public portant sur les sujets les plus populaires seront disponibles pour le prêt. Afin de couvrir l'actualité régionale, nationale et internationale, la section des périodiques offrira également à la clientèle 20 abonnements aux principaux journaux québécois et canadiens ainsi qu'à quelques grands quotidiens étrangers.

La collection multilingue

Au fil des ans, avec l'arrivée massive d'immigrants originaires de tous les coins du monde, la composition ethnique de la société québécoise s'est considérablement diversifiée et transformée. Celle-ci est aujourd'hui constituée d'une centaine de communautés culturelles qui, fortes de 706 965 personnes, représentent 9,9 % de la population totale du Québec[1]. Par ailleurs, d'après les données du recensement 2001 de Statistique Canada, la région métropolitaine de Montréal est le principal lieu de résidence de 88 % de ces immigrants.

Jusqu'à la période de l'après-guerre, l'immigration était essentiellement le fait des communautés européennes, notamment des communautés grecque, portugaise et italienne. Au cours des années 1970, une seconde vague d'immigration s'est développée, en provenance principalement d'Haïti et du Vietnam suivie, dans les années 1980, par l'arrivée de nombreux hispanophones et arabophones. Aujourd'hui, les plus récentes données sur l'immigration révèlent qu'outre la France, les cinq principaux pays de naissance des nouveaux arrivants admis au Québec entre 1999 et 2003 sont la Chine, le Maroc, l'Algérie, la Roumanie et Haïti.

La BNQ entend offrir, à l'ouverture de la Grande Bibliothèque, un fonds multilingue d'environ 20 000 documents dans 10 langues pour répondre aux besoins des nouveaux arrivants, des communautés culturelles établies et des personnes souhaitant lire dans une autre langue que le français ou l'anglais, l'apprendre ou en parfaire leur connaissance. Par la suite, ce fonds tiendra compte, dans son développement, non seulement des intérêts, habitudes et besoins de chacune des communautés, mais des variations observées relativement aux pays d'origine des nouveaux arrivants.

Puisque la clientèle des nouveaux arrivants est privilégiée, près des deux tiers de cette collection leur seront consacrés, afin de faciliter leur intégration à la société québécoise tout en leur permettant de maintenir des liens avec leur culture d'origine. On y trouvera des documents produits dans les cinq principales langues des pays d'origine des nouveaux arrivants, soit le chinois, l'arabe, le roumain, le créole et l'espagnol.

La BNQ offrira en outre des documents édités dans la langue des cinq plus importantes communautés culturelles de la région métropolitaine, soit l'italien, l'arabe, l'espagnol, le créole et le grec.

Cette collection aura de plus pour objectif de favoriser l'apprentissage de langues étrangères et la découverte des cultures qui leur sont associées. Elle sera composée de documents dans les cinq langues vivantes les plus enseignées dans les universités québécoises, soit l'espagnol, l'allemand, l'italien, le portugais et le russe et dans les trois langues parlées dans les pays les plus visités par les touristes québécois, en excluant les États-Unis et la France, soit l'espagnol, l'italien et l'allemand (Cuba, République dominicaine, Espagne, Italie, Allemagne).

Principalement constitué de documents de type encyclopédique auxquels s'ajoutera une collection d'ouvrages de fiction, le fonds de la collection multilingue permettra par sa grande variété d'accéder à :

— des ouvrages de référence;

— des documentaires en nombre important sur des sujets d'intérêt pour les clientèles ciblées ainsi que sur l'histoire, la géographie et les personnages célèbres de leur pays d'origine;

— un choix d'œuvres littéraires en langue originale considérées comme des classiques et provenant des pays des clientèles ciblées;

— un choix d'œuvres classiques de la littérature mondiale traduites dans les langues étrangères ciblées;

— un choix d'œuvres littéraires d'auteurs contemporains populaires, reconnus pour la qualité de leurs œuvres, écrites ou traduites dans les langues étrangères ciblées;

— des œuvres littéraires québécoises traduites dans les langues étrangères ciblées.

D'autres collections seront aussi susceptibles d'intéresser l'une ou l'autre des clientèles visées :

— des journaux en langues étrangères des principales capitales du monde (version imprimée) ;
— un choix de journaux en langues étrangères de plusieurs pays (version électronique) ;
— des revues, grand public, dans les 10 langues ciblées ;
— une sélection de titres de la presse ethnique, en français, en anglais ou en langues étrangères, publiés au Québec.

Outre la consultation et le prêt de la collection de documents imprimés, la BNQ mettra aussi à la disposition de ces clientèles un laboratoire de langues, des visites guidées et de nombreuses formations et animations. L'Espace Jeunes offrira également une collection d'environ 4 000 documents dans les cinq principales langues des nouveaux arrivants qui permettra aux parents de bercer ou d'endormir leurs enfants en lisant des contes et autres histoires dans la langue de leur pays d'origine.

1 Source : Statistique Canada, Recensement 2001, compilations spéciales du ministère des Relations avec les citoyens et de l'Immigration

Un nouveau lieu d'accueil pour les cinéphiles : la vidéothèque de la Grande Bibliothèque

par **Isabelle Séguin**, Coordonnatrice des services audiovisuels, Direction des services à la clientèle

Les Québécois sont des fervents de cinéma et cette tendance ne se dément pas. Le cinéma est la sortie la plus populaire parmi tous les groupes d'âge et les films de location font maintenant partie des habitudes. Les sorties au cinéma devancent, et de loin, tous les autres types de sorties culturelles : festivals, théâtre, concerts de musique et spectacles d'humour. La Cinémathèque québécoise, Ex-Centris, la Robothèque de l'Office national du film ainsi que les nombreuses salles de cinéma commerciales font du Quartier Latin un lieu de convergence pour les cinéphiles. Dans ce contexte, on ne peut s'étonner que la Grande Bibliothèque, sise au cœur de ce quartier, comporte une vidéothèque qui offrira à sa clientèle une riche collection de documents visuels.

De nombreuses bibliothèques publiques d'ici et d'ailleurs ont déjà mis sur pied de telles collections ; elles sont partie intégrante des services offerts à la population. À la BNQ, la collection de documents visuels constituera une grande première pour l'institution. C'est par le biais de la collection de prêt et de référence que les documents visuels feront leur entrée à la Bibliothèque.

L'objectif principal de la vidéothèque est d'offrir une collection de prêt de plus de 16 000 documents dans un but de divertissement, d'enrichissement culturel, d'éducation, d'information et de recherche. Une collection en consultation sur place de 1 000 films alimentera la programmation en salle et le visionnement sur place. La Bibliothèque vise à constituer un fonds d'œuvres cinématographiques présentant un large éventail de films de répertoire. La collection sera composée de films de fiction de toutes provenances, mais une attention particulière sera apportée à la production québécoise. Tous les genres seront représentés : drames, comédies, séries télévisées, films fantastiques et d'horreur, films musicaux, films d'animation, films policiers, etc. Les documentaires de fond, les versions filmées de représentations artistiques et les guides pratiques seront également disponibles à la vidéothèque, en appui à la collection de monographies de la Bibliothèque. Quelque 3 500 films pour enfants seront offerts à l'Espace Jeunes.

À l'ouverture de l'édifice, on retrouvera principalement des documents sur DVD. La vidéocassette est en effet en perte de vitesse et sera supplantée sous peu par ce support. La Bibliothèque prévoit à court ou à moyen terme d'offrir des fichiers vidéo numériques par le biais de l'Internet. Ce projet pourra être réalisé lorsque les progrès technologiques permettront d'améliorer les infrastructures et que les problèmes reliés à la bande passante seront résolus. Des ententes seront alors réalisées avec de grands fournisseurs afin d'obtenir du matériel en ligne qui servira à alimenter la collection en consultation sur place.

Coup d'œil sur les collections du Service québécois du livre adapté

par Charles Hamelin

Quiconque a vu le graphique des collections de la Grande Bibliothèque aura été intrigué par le 2 % totalisé par les collections en provenance de l'Institut Nazareth et Louis-Braille et de La Magnétothèque.

Ce « petit » 2 %, s'il n'impressionne pas dans le grand catalogue de la Bibliothèque nationale, prend une autre dimension quand il est mesuré non plus aux autres collections mais par rapport à l'offre de livres adaptés au Québec.

On en réalise aussi l'importance quand il est évalué en termes de travail, d'efforts investis et de coûts pour le constituer.

Ce pourcentage représente les titres de langue française actuellement offerts par le Service québécois du livre adapté (SQLA[1]) à ses usagers ayant une déficience perceptuelle[2]. Il est composé de quelque 50 000 documents, dont 11 000 titres en braille, 11 000 sur cassettes, 300 sur disques compacts[3].

Ces collections comprennent des œuvres de fiction, des documentaires, ainsi que des livres pour les adultes et pour les plus jeunes. Soulignons que la littérature québécoise y occupe une place privilégiée.

Pour comprendre les particularités de ces collections, il est nécessaire de comprendre celles de leur processus d'acquisition.

Contrairement à toutes les bibliothèques qui s'approvisionnent auprès d'un florissant marché du livre pour garnir leurs rayons et répondre aux besoins de leurs usagers, au SQLA les livres achetés doivent d'abord être adaptés avant d'être mis en circulation. Le processus d'acquisition en est donc considérablement rallongé. Et comme l'adaptation est faite par des « producteurs[4] » et qu'elle n'est pas gratuite, les coûts d'acquisition s'en trouvent au moins décuplés.

La sélection des titres à produire sous forme sonore ou en braille requiert une grande attention. Si, comme dans toute bibliothèque, elle constitue une opération d'importance qui mobilise les compétences des bibliothécaires, au SQLA elle est plus longue et délicate car on y tient compte de critères supplémentaires pour choisir les titres à adapter.

Chaque titre choisi doit à la fois être adaptable, répondre aux besoins des usagers, à des demandes exprimées et concourir à l'équilibre du catalogue.

Au Québec, pour leur lecture de détente, les personnes ayant une déficience perceptuelle ne disposent que d'un seul point d'accès : le Service québécois du livre adapté. Lorsque le livre qu'elles veulent lire n'y est pas disponible, elles n'ont d'autre choix que d'attendre qu'il le soit. Point de réseau de bibliothèques ni, en dernier recours, de librairie où l'acheter. Malgré les efforts conjugués des bibliothécaires et des producteurs, il leur faut bien souvent attendre au mieux un mois, au plus un an, avant de pouvoir lire le livre qui vient de paraître et dont tout le monde parle.

De plus, et en raison des contraintes liées aux coûts, aux capacités et aux délais de production, la quantité annuelle de titres offerts est limitée[5].

En matière d'adaptabilité, c'est aux bibliothécaires qu'il revient de s'assurer que l'ouvrage envoyé au producteur se prête à la lecture, à l'enregistrement en studio ou à la transcription en braille. Un contenu trop visuel peut constituer un obstacle à

l'adaptation du livre; les ouvrages pratiques, presque tous les ouvrages d'art ainsi que ceux de référence – les dictionnaires notamment – figurent parmi les titres « difficilement ou non adaptables ». Ils sont donc présents en faible proportion dans le catalogue.

Toutefois, il arrive qu'après concertation avec les producteurs et pour certains titres très demandés, des livres de cette catégorie soient tout de même lus et enregistrés en studio ou transcrits en braille.

Aujourd'hui cependant, avec la numérisation des processus d'enregistrement en studio et de production de braille, bien des écueils disparaissent, rendant possible l'accessibilité à de tels contenus.

Faire place à ces collections dans le catalogue de la prestigieuse institution qu'est la Bibliothèque nationale du Québec, c'est non seulement reconnaître leur importance mais aussi et surtout contribuer à l'intégration sociale des personnes handicapées.

Une priorité nouvelle : le regroupement et la mise en valeur des collections

par SYLVIE FOURNIER, Chef de la section des collections thématiques, Direction des services à la clientèle

Pour faire connaître les nombreuses collections qu'elle offrira au public dans son nouvel édifice de diffusion, aiguiser la curiosité des usagers et les aider à découvrir les ressources multiples mises à leur disposition, la Bibliothèque nationale souhaite mettre en œuvre des moyens efficaces, dans une perspective résolument dynamique et contemporaine.

Ainsi, la BNQ a choisi de regrouper la majeure partie de ses collections par grands ensembles. ***Au rez-de-jardin,*** on retrouvera l'Espace Jeunes; ***au rez-de-chaussée,*** des nouveautés, des revues et des journaux; ***au premier niveau,*** les bandes dessinées et les collections sur les arts et la littérature; ***au deuxième niveau,*** les collections sur les sciences, les technologies, l'informatique, l'économie et les affaires, l'emploi et les carrières, les langues, ainsi que la collection multilingue; ***au troisième niveau,*** les biographies et les collections sur l'histoire, la géographie, les sciences humaines et sociales; ***au quatrième niveau,*** les collections sur la musique, ainsi que la collection de disques compacts et de films. Ces collections thématiques sont composées de plusieurs centaines de milliers de documents aussi bien québécois qu'étrangers, constitués de fonds récents et anciens et pour la plupart destinés au prêt.

Ces regroupements ont pour but d'offrir un accès pratique et rapide à la clientèle. Le client identifie son champ d'intérêt et trouve rapidement, à un même endroit, plusieurs milliers de documents.

La collection nationale occupera aussi une place de choix dans le nouvel édifice de diffusion. Sur trois niveaux, on retrouvera les documents publiés ou relatifs au Québec, mettant entre autres en valeur un des exemplaires du dépôt légal. Les clients pourront ainsi avoir accès facilement au patrimoine documentaire du Québec.

La BNQ utilisera également une panoplie de moyens pour favoriser la découverte et l'exploration de ses collections.

Les expositions, vitrines et présentoirs pour la mise en valeur ponctuelle :
Outre la grande salle d'exposition située au rez-de-jardin, on retrouvera dans la bibliothèque plusieurs espaces destinés à mieux faire connaître les richesses des collections ou à souligner un événement ponctuel. Ces lieux pourront par exemple servir à illustrer les choix de la bibliothèque, sur une thématique particulière, ou les événements du moment (événement national ou mondial, décès d'une personnalité québécoise connue, etc.), à proposer des suggestions de lecture ou à présenter des expositions d'envergure d'artistes d'ici ou d'ailleurs. Pour rejoindre les clients à distance, des expositions virtuelles ainsi que des listes de ressources sélectionnées seront aussi accessibles sur le portail Internet de la BNQ.

Le programme d'animation et de formation des usagers :
Fer de lance de la mise en valeur des collections et services de la bibliothèque, les animations, les formations et les visites guidées feront découvrir aux clients les collections, ressources et services de la bibliothèque et en stimuleront l'utilisation. Dans un esprit novateur, le programme verra aussi à développer, à soutenir et à valoriser les habitudes de lecture, ainsi qu'à favoriser une meilleure utilisation des technologies de base et des outils disponibles à la bibliothèque.

Le portail Internet :
Vitrine et outil de prédilection pour la mise en valeur à distance, le portail pour adultes et le portail Jeunes offriront plusieurs services (accès au catalogue, référence à distance, etc.) et collections en ligne (collection numérique, bases de données, etc.). De plus, l'usager pourra personnaliser l'interface selon ses besoins.

L'indexation et la numérisation des documents :
La BNQ rendra accessible sur l'Internet une version numérique de 1 500 livres et partitions musicales, 29 000 images fixes de documents iconographiques et cartographiques, ainsi que 2 000 enregistrements sonores. Ces documents seront, dans certains cas, interrogeables par sujet, par titre, par auteur ou de façon chronologique.

BREF :
Trouver rapidement de l'information pertinente et substantielle dans l'Internet n'est pas toujours chose facile et, à cet égard, *BREF* s'avère extrêmement utile puisque cette banque de données répertorie les ressources de référence sur l'Internet. Les sites sélectionnés offrent des informations structurées (répertoires, encyclopédies, dictionnaires, etc.) ou orientent vers d'autres ressources (outils de recherche, portails, bibliographies et catalogues, etc.). Cette mise en valeur de sites de référence facilite grandement le repérage par le client des meilleures sources d'information sur l'Internet.

Les documents québécois dans la collection de prêt :
Pour certains documents de la collection de prêt (documents de fiction pour les jeunes et les adultes, enregistrements sonores et films), une étiquette avec une fleur de lys est apposée sur le document si l'auteur, le compositeur ou le réalisateur est québécois. Ceci permet au client d'identifier rapidement la production d'ici et en favorise la découverte.

L'indexation des romans :
L'indexation des documentaires est chose courante dans le milieu des bibliothèques. Elle l'est cependant moins pour les documents de fiction en langue française. L'indexation des romans disponibles à la BNQ permettra aux clients de raffiner leurs recherches quant au repérage d'un roman en particulier. Une interface a même été conçue à cette fin. Le client pourra alors retracer le roman par thème ou sujet principal, par le héros ou le nom des personnages principaux, par le lieu géographique réel ou imaginaire, par la période historique, par les prix littéraires accordés, etc.

Le classement des romans par genre :
Une partie des romans et nouvelles disponibles à la Bibliothèque sera classée dans les rayonnages par genre (roman historique, policier et suspense, science-fiction et fantastique, etc.). Un client passionné par un genre aura alors accès rapidement et à un même endroit à plusieurs centaines de documents. Quant à l'usager à court d'idées, ce regroupement lui permettra de découvrir de nouveaux auteurs dans le genre romanesque qu'il préfère.

Le classement des enregistrements sonores :
Tout comme dans les grandes surfaces ou magasins spécialisés, le client aura accès à une collection de disques compacts organisés par genres musicaux (musique classique, opéra, jazz et blues, musique populaire, etc.). Sous un même genre, un deuxième classement hiérarchique permettra au client d'aller plus loin dans sa recherche et de retracer, au besoin, les œuvres par compositeur.

Le classement thématique des films :
Le plan de classement des films (DVD et vidéos), quant à lui, permettra une première organisation des collections par genre (comédie, drame, policier, etc.) et, sous un même genre, par réalisateur. Le client pourra retracer rapidement le genre de films qu'il apprécie et, en même temps, se familiarisera avec d'autres œuvres du même réalisateur ou avec d'autres réalisateurs qui produisent des films dans le même genre cinématographique.

Le classement par rubriques dans l'espace Actualités et nouveautés :
Dans l'espace Actualités et nouveautés, au rez-de-chaussée, les documents seront regroupés sous de grandes rubriques (géographie et voyage, sports et loisirs, cuisine, économie et affaires, sciences humaines et sociales, etc.). Le client pourra donc retrouver au même endroit tous les documents sur un même sujet et bouquiner sans se soucier de connaître les cotes Dewey.

La mise en valeur extra-muros :
Pour accentuer son rayonnement, la BNQ diffusera ses collections lors de congrès, de salons et de colloques et prêtera aussi, à l'occasion, certains documents de sa collection à diverses institutions culturelles ou muséales pour des fins d'exposition.

Jeux de mots et de livres pour délivrer des mots

La couverture est le premier élément du livre que nous voyons, celui qui attire notre regard dans la vitrine d'une libraire ou au détour d'un rayon de bibliothèque. L'ensemble formé par son graphisme, ses couleurs et les caractères typographiques qu'elle comporte exerce un pouvoir que les éditeurs ont appris à exploiter : qui n'a pas spontanément ouvert un livre sous l'effet d'une couverture attrayante ? Capable de séduire le lecteur, la couverture est aussi parfois responsable du contraire : d'une grande sobriété, elle détourne le regard de qui y voit l'annonce d'un ouvrage « sérieux », alors que, tape-à-l'œil, elle fait fuir qui se méfie des titres « populaires » qui lui sont généralement associés. Avant même que sa première page ne soit tournée, voire que son titre ne soit lu, un livre peut donc appeler le lecteur à lui tout autant que l'éloigner.

L'étymologie du mot « couverture » nous révèle sa fonction initiale, qui n'a rien à voir avec ses capacités actuelles. Issu du verbe « couvrir » en latin, cooperire, le mot désigne pendant longtemps ce qui sert simplement à protéger le contenu du livre. Après la feuille blanche qu'on lui ajoute essentiellement pour garder intacte la première page de son texte, laquelle deviendra la page de titre *(voir* À rayons ouverts, *n° 60, Été 2004), le livre se voit ensuite enrobé d'un papier ou d'un carton servant à limiter la dégradation liée à son passage de main en main. Graduellement, selon un souci d'élégance et de décoration, on utilisera de plus jolis matériaux protecteurs, qui donneront à cette couverture encore sommaire un premier potentiel de séduction. Au XIXe siècle, avec l'apparition massive des couvertures agrémentées d'éléments textuels et ornées d'illustrations, ce potentiel explose littéralement… et n'a fait que se renforcer depuis.*

Le Dictionnaire encyclopédique du livre *donne de la couverture une définition qui va à l'essentiel, mais que l'on pourrait par ailleurs qualifier de fort prudente : « ce qui couvre et protège le corps d'ouvrage d'un livre ». La couverture d'aujourd'hui n'a certes pas perdu sa vertu protectrice, mais c'est la réduire à peu de chose que de la limiter à cet emploi de base. À l'égard du véhicule éminemment publicitaire qu'est devenu le livre moderne en tant qu'objet, la première et la quatrième de couverture se partagent la vedette, tout en se complétant : après avoir rapidement pris connaissance des informations livrées sur la première, le lecteur s'empresse généralement de tourner le livre pour parcourir le résumé qui en est donné sur la quatrième. C'est à encourager ce premier vrai contact avec le livre que sert la couverture.*

Sophie Montreuil, Agente de recherche,
Direction de la recherche et de l'édition

Des collections dans l'espace

par Lise Langlais, Bibliothécaire, Section des collections thématiques
Direction des services à la clientèle

Le nouvel édifice de diffusion de la Bibliothèque nationale regroupe près de quatre millions de documents provenant de plusieurs collections existantes et de nouvelles acquisitions. Les démarches de convergence et d'accueil de ces collections nécessitent une analyse détaillée de toutes ses composantes et une projection pour au moins les 10 prochaines années.

La nature des collections à offrir aux différentes clientèles, le décompte, le taux de croissance de celles-ci, le taux de roulement pour les collections de prêt, les mètres linéaires qu'occuperont les collections existantes et celles à venir, les nouveaux supports, etc., sont autant de données qui ont permis de déterminer le choix des mobiliers et l'espace requis pour stocker l'ensemble des collections projetées.

Pour une même surface, le mobilier a une incidence directe sur la capacité de rangement. Une étagère de cinq tablettes loge davantage d'unités matérielles dans 1 m² qu'une autre de trois tablettes. Les bacs pour les disques compacts contiennent plus de documents dans le secteur des adultes que dans celui des jeunes, puisqu'ils sont plus hauts. Pour une même superficie de plancher et un même nombre de tablettes par étagère, le rayonnage mobile ou compact double la capacité de rangement des documents.

Ainsi, différents standards ont guidé la réalisation du canevas d'aménagement des collections de la Bibliothèque nationale. Le *Programme des activités et des espaces* de la Grande bibliothèque du Québec, fusionnée en 2002 avec la BNQ, a servi de repère pour l'aménagement des collections dans l'espace. Le tableau qui suit illustre certains des calculs qui ont permis de préparer les plans d'aménagement des collections du nouvel édifice de diffusion. Ces chiffres ont été obtenus en prenant principalement en considération le type de mobilier prévu et le format moyen des documents pour chaque catégorie.

Calcul des espaces

Secteur des jeunes

Type de document	Unités matérielles par m²
Livres de référence (3 tablettes)	90
Périodiques courants	13 titres
Périodiques reliés	150
Collection de prêt (monographies)	267
Disques compacts (bacs)	300
Jeux éducatifs	13

Secteur des adultes

Type de document	Unités matérielles par m²
Livres de référence (5 tablettes)	113
Périodiques courants (Actualités et nouveautés)	15 titres
Périodiques reliés	150
Collection de prêt (monographies)	130
Disques compacts (bacs)	500
Publications officielles (Collection courante, rayonnage mobile)	733

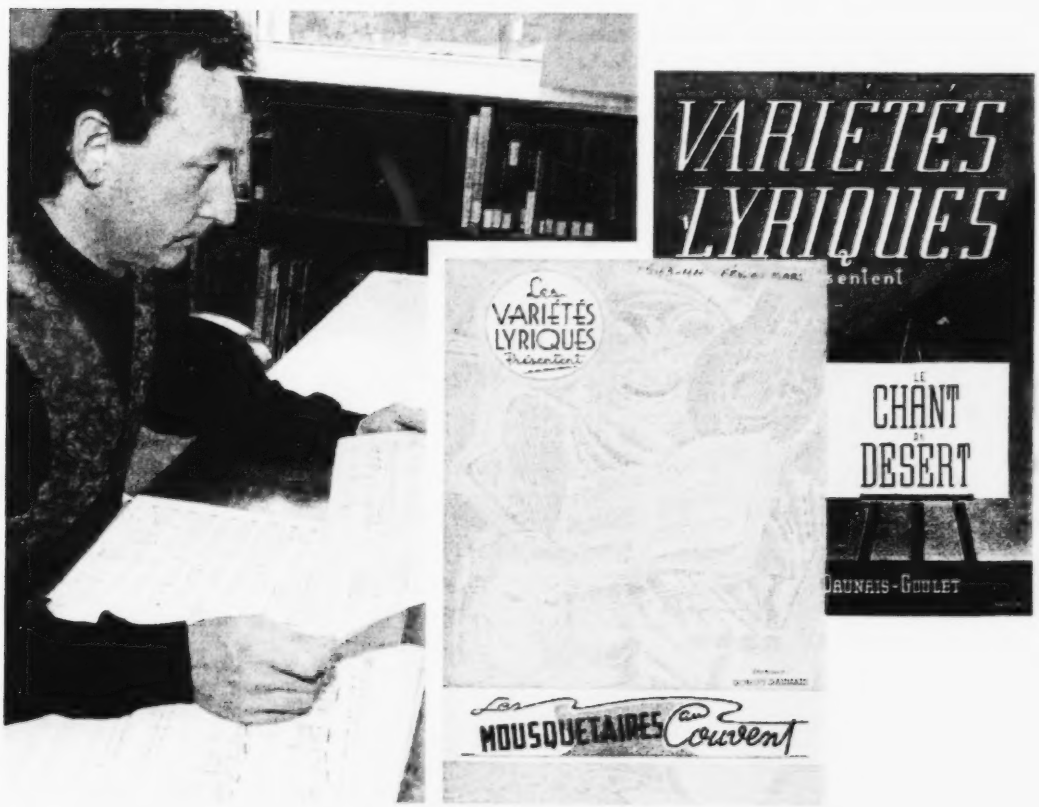
Tous ces chiffres, pour le moment encore un peu abstraits, deviendront réalité d'ici quelques mois.

L'opérette au Québec, hier et aujourd'hui

Entretien avec **Clermont Tremblay**

Par Sylvain Schryburt*

Les collections de la Bibliothèque nationale du Québec attirent d'emblée les chercheurs, ce dont personne ne s'étonnera. Mais qui s'attendrait à ce qu'un baryton vienne y puiser une source d'inspiration pour son travail ? Pourtant, depuis déjà quelques années, Clermont Tremblay, fondateur des Productions Rigoletto, se rend régulièrement à la salle de lecture du siège social de la BNQ, rue Holt, pour explorer le fonds musical de la Bibliothèque, à la recherche de partitions oubliées et d'archives liées à l'opérette[1].



Dessins d'Alfred Faniel pour les décors de *Chant du désert* et des *Mousquetaires*

Monsieur Tremblay, la démarche de votre compagnie, les Productions Rigoletto, est assez originale. Pouvez-vous nous en dire quelques mots ?

En 1998, l'idée m'est venue de réunir une petite équipe de chanteurs pour monter des opérettes qui nous feraient développer le jeu théâtral. C'est que je m'ennuie souvent quand j'assiste à des spectacles lyriques ! Je m'ennuie et je ne devrais pas ! Au théâtre, les spectateurs sont sur le bout de leur siège, il y a une grande qualité d'écoute. Quand je vais à l'opéra, je ne retrouve pas cette même qualité. Trop souvent, les spectateurs attendent le contre-do du ténor dans tel air ou bien ils réentendent pour la énième fois telle mélodie de la soprano... J'ai parfois l'impression que les spectateurs vont à l'opéra seulement pour écouter de la musique, non pour voir un spectacle. Il y a peu de jeu théâtral, et on n'y croit pas. Avec Rigoletto, en plus de la musique, je voulais développer les personnages, travailler la gestuelle et le style de jeu.

En ce qui concerne le répertoire que vous présentez, vous avez entre autres choisi des chansons du chanteur et compositeur Lionel Daunais. Comment avez-vous découvert ses œuvres ?

Un soir, à la sortie du spectacle *Duo d'opérettes et autres délices* où je chantais avec Anne Saint-Denis, une dame est venue me voir avec un disque des chansons de Daunais. Elle m'a appris qu'elle était la fille de l'artiste et m'a offert le CD en me disant que mes couleurs vocales et ma personnalité sur scène lui rappelaient son père. Par curiosité, deux ou trois jours plus tard, je me suis rendu à la Bibliothèque nationale et j'ai exploré son fonds d'archives sur Lionel Daunais, qui contient l'ensemble de la production artistique du chanteur et compositeur. À mon grand plaisir, j'y ai découvert une quantité inattendue de documents, plus de 160 boîtes ou 16 mètres linéaires de partitions musicales, de textes de chansons et d'opérettes, d'arrangements musicaux, de mises en scène... Vraiment, c'était comme si j'avais ouvert un trésor qui m'attendait ! J'ai rapidement senti que le répertoire de Daunais m'irait comme un gant et j'ai décidé de faire un récital intitulé *Hommage à Lionel Daunais*, avec la pianiste Nancy Pelletier.

Quelle a été la carrière de cet artiste, aujourd'hui méconnu ?

Daunais est en effet aujourd'hui peu connu du public mais, du début des années 1930 à la fin de la décennie 1960, il a été *très* populaire ! En lisant sur lui, je me suis rendu compte que son apport artistique a été très important, que cet homme a joué un rôle de premier plan dans la vie culturelle de son époque. À ce moment, certains chanteurs québécois préféraient quitter le Québec pour faire carrière à l'étranger : Joseph Rouleau ou Robert Savoie, par exemple. Daunais est parti lui aussi pendant un an, il est devenu baryton à l'opéra d'Alger, mais il est revenu en 1930. Avec Charles Goulet, dont la Bibliothèque nationale possède également le fonds d'archives, il a notamment cofondé les Variétés lyriques, qui ont présenté des opérettes pendant 20 ans au Monument National, entre 1936 et 1955... l'époque glorieuse de l'opérette au Québec ! Daunais montait des œuvres à grand déploiement avec des décors élaborés (les magnifiques dessins d'Alfred Faniel illustrant ces décors font partie du fonds Goulet), des figurants, parfois même des

ballets, et cela, sans aucune subvention! C'était une pépinière extraordinaire pour les comédiens et les chanteurs. Jean Duceppe, Juliette Huot, Olivette Thibault, Denise Pelletier, Paul Berval, Edgar Fruitier, dont les noms figurent sur les programmes de spectacles conservés dans le fonds, ont tous joué ou chanté avec Daunais. Ce que je trouve fantastique, c'est que contrairement à plusieurs autres chanteurs d'ici, il a choisi de rester au Québec et de créer quelque chose dans son propre pays. Dans les années 1930, en partie à cause de la crise économique, il était très difficile de faire carrière à Montréal, et les Variétés lyriques ont offert du travail à bon nombre de chanteurs et de comédiens québécois. Personnellement, si j'avais vécu à cette époque, j'aurais tout fait pour chanter là.

Je ne souhaitais pas faire un simple récital et enchaîner les chansons l'une après l'autre, debout à côté du piano. Je voulais que ce soit léger, populaire, humoristique et élégant, dans l'esprit des chansons du Trio lyrique que Daunais avait fondé en 1933 avec le ténor Ludovic Huot et la contralto Anna Malenfant. Les compositions de Daunais sont variées, et j'ai inclus dans mon récital des chansons tirées du cycle des épitaphes plaisantes (épitaphe d'un dictateur, d'une belle-mère...), d'autres qui sont inspirées du folklore (*La jeune fille à l'étang*), d'autres enfin qui s'approchent de la chanson populaire, comme *Les patates*. Comme je voulais aussi que mon spectacle reflète les différentes facettes de la carrière et de la personnalité du chanteur-compositeur, j'y ai en outre intégré des textes, que je récite entre certaines chansons, tirés d'un recueil inédit de Daunais, intitulé *Propos divers de mes automnes*, sorte d'autobiographie artistique de l'auteur, qui n'a jamais été publiée malgré les désirs qu'entretenait Daunais à ce sujet.

Les chansons de Daunais sont très imagées et elles se prêtent bien au jeu théâtral. Je me suis donc permis d'ajouter toute une part de gestuelle dans mon interprétation. Par exemple, à l'ouverture du spectacle, je porte un costume à queue-de-pie et j'avance du fond de la salle dans une démarche de pingouin en dérangeant les spectateurs. Puis, j'entame *Le Pingouin* de Daunais, une chanson humoristique qui porte justement sur l'opéra: ce fameux pingouin se rend à l'opéra et, croyant reconnaître un parent en la personne du chef d'orchestre, il monte sur scène pour chanter le grand air du ténor! La dernière ligne dit: « Le lendemain, tous les journaux en ont parlé. Ç'a été un scandale ».

N'oubliez pas que je suis un chanteur et non pas un chercheur! Mon objectif est de constituer un répertoire de spectacles variés et attrayants pour les Productions Rigoletto, et c'est pourquoi mon dernier spectacle exploite plutôt le répertoire popularisé par Jacques Offenbach au XIX[e] siècle[2]. Mais c'est encore à la BNQ, cette fois-ci dans la collection de musique imprimée des Collections spéciales, que j'ai déniché, après des recherches intensives, le livret et la partition musicale de l'opérette *Le 66*, l'une des deux pièces qui constituent ce spectacle!

*** Sylvain Schryburt est inscrit à l'Université de Montréal où il poursuit un doctorat portant sur l'histoire de la mise en scène au Québec dirigé par Gilbert David (Université de Montréal) et Josette Féral (École supérieur de théâtre de l'UQÀM). Il a été boursier du Programme de soutien à la recherche de la Bibliothèque nationale du Québec en 2003-2004.**

Acquisitions à la Section des archives privées 2002-2004

DEPUIS 2002, LA SECTION DES ARCHIVES PRIVÉES A CONSIDÉRABLEMENT ENRICHI SES COLLECTIONS, RELIÉES PRINCIPALEMENT AUX DOMAINES DE LA LITTÉRATURE, DES BEAUX-ARTS ET ARTS DE LA SCÈNE AINSI QUE DE LA MUSIQUE, SOIT PAR L'ACQUISITION DE NOUVEAUX FONDS, SOIT PAR D'IMPORTANTS COMPLÉMENTS AUX FONDS EXISTANTS.

Par JACQUES PRINCE, Section des archives privées, Direction de la recherche et de l'édition

Dernière publicitaire annonçant le film *Une aventure boréale* d'après le roman de Jacques Folch-Ribas. Fonds Jacques Folch-Ribas.

Nouveaux fonds

Littérature

Parmi les acquisitions en littérature, mentionnons tout d'abord le fonds de **Jacques Folch-Ribas**, auteur dont l'œuvre a obtenu de nombreux prix prestigieux. Ce fonds contient les diverses versions de ses romans, contes et nouvelles ainsi que de ses écrits pour le théâtre et la radio. Il renferme également une volumineuse correspondance avec des auteurs québécois et français, des textes de conférences et de chroniques littéraires, des dossiers professionnels, des imprimés, de même que des documents iconographiques et sonores.

Signalons par ailleurs l'arrivée d'une première partie des archives de **Paule Daveluy**, figure majeure de la littérature pour la jeunesse. Ce fonds réunit les diverses versions de ses romans pour la jeunesse et de ses romans pour adultes, de même que ses traductions d'œuvres. Des dossiers professionnels liés à l'organisme Communication-Jeunesse, qu'elle a fondé avec sa sœur en 1971, complètent l'acquisition.

Beaux-arts et arts de la scène

Du côté des beaux-arts, la Bibliothèque a acquis le fonds de **Mario Merola**, artiste, enseignant, poète et éditeur. Les dessins et les photographies (plus de 1000) qu'il contient donnent une bonne idée de la production artistique de Merola à titre de sculpteur et muraliste, mais aussi en tant que concepteur de costumes. Des plans d'architecture et une abondante correspondance faisant état de ses relations avec le milieu des arts visuels documentent parallèlement son travail de créateur, alors que des articles, des conférences, des poèmes et divers documents personnels et professionnels nous renseignent plutôt sur son rôle d'enseignant et sur son œuvre littéraire.

Dessin de Kittie Bruneau datant du début des années 1950.
Fonds Kittie Bruneau

La collection des archives s'est aussi enrichie du fonds de Kittie Bruneau, peintre et graveure de renommée internationale dont la Bibliothèque possède plusieurs estampes et livres d'artistes. Le fonds comprend de nombreux dessins, des imprimés, des documents iconographiques ou relatifs à ses expositions, de même qu'une correspondance d'affaires et des papiers personnels.

Enfin, la Bibliothèque a acquis divers documents liés aux activités de Jean Fournier de Belleval entre 1948 et 1956, alors qu'il travaillait comme concepteur de costumes et de décors de théâtre. Le fonds renferme des dessins de costumes et de décors de théâtre, des photographies, des programmes, des imprimés, ainsi que des notes généalogiques sur la famille de Belleval, dont certaines pièces datent de la Nouvelle-France.

Jean Fournier de Belleval sur l'échelle et Marc Boisvert (à gauche) lors de l'érection à New York des décors de *Tel qu'en songe* (1951).
Fonds Jean Fournier de Belleval

Compléments

Littérature

Plusieurs ajouts majeurs ont été faits aux fonds littéraires que possède la Bibliothèque. Mentionnons en premier lieu l'acquisition d'un important versement au fonds de **Gaston Miron**, composé essentiellement des manuscrits liés à son œuvre poétique. Les documents obtenus sont regroupés en une centaine de dossiers, dans lesquels on trouve des poèmes de jeunesse, des œuvres inédites et de simples ébauches. En font également partie les diverses versions des poèmes publiés dans son œuvre maîtresse, *L'homme rapaillé*, parue pour la première fois en 1970, mais revue et rééditée à plusieurs reprises ensuite.

Aux archives que la Bibliothèque possédait déjà sur **Yves Beauchemin** est venu s'ajouter un nouveau lot de près de 2,5 mètres, comprenant entre autres les diverses versions de ses romans *Le second violon* et *Alfred et la lune cassée*, de nouvelles versions de la traduction en anglais de son œuvre majeure *Le Matou*, une dizaine de textes portant sur ses idées politiques, deux nouvelles, deux contes et un texte radiophonique. L'ajout renferme également une volumineuse correspondance, des papiers personnels, un grand nombre d'articles et de publications, ainsi que de nombreux dossiers relatifs aux multiples entrevues qu'il a accordées, aux projets d'adaptation télévisuelle de ses romans et à sa participation à des salons du livre.

L'ajout au fonds de **Madeleine Gagnon** est tout aussi important. Il comprend les manuscrits d'une dizaine d'œuvres publiées depuis 1990, dont son roman *Le vent majeur*, son recueil de poésie *Chant pour un Québec lointain* (qui lui a valu le Prix du Gouverneur général du Canada), ainsi que son essai *Les femmes et la guerre*, de même que les traductions de certaines de ses œuvres en anglais. Font en outre partie de l'ajout les manuscrits de nombreux textes pour des revues, pour la radio ou pour des colloques, une correspondance qui compte plus de 1000 lettres, des affiches, des photographies, des œuvres visuelles et de la documentation variée concernant ses activités d'écrivaine et de professeure.

Marcel Dubé nous a fait parvenir une nouvelle partie de ses archives. L'ensemble consiste en plus d'un mètre de documents relatifs aux œuvres du célèbre dramaturge, dont plusieurs adaptations récentes de *Bilan* et des *Beaux dimanches*. Le versement contient aussi des dossiers littéraires et professionnels (notamment celui du projet de Télé-Québec intitulé *Les temps de Marcel Dubé*), de la correspondance, des papiers personnels, un carnet de voyage évoquant sa jeunesse en 1948, des discours et allocutions en tant que secrétaire et président du Conseil de la langue française, des textes de présentation pour divers livres, des imprimés ainsi que des documents iconographiques et audiovisuels.

Le fonds de **Lucien Francoeur** s'est enrichi d'une version manuscrite des *Rockeurs sanctifiés*, de plusieurs nouvelles versions et des épreuves de *Exit pour nomades*, de même que de nombreuses versions des paroles de ses chansons, de manuscrits d'articles et de textes divers, dont son mémoire de maîtrise en création littéraire. L'ajout comprend également des dossiers professionnels et des papiers personnels, notamment une série de 22 carnets de notes où sont consignés ses réflexions et monologues intimes, souvent les germes de ses poèmes et de ses chansons. Quelques textes divers, des imprimés, de la correspondance et des photographies complètent l'ensemble.

Claude Ouvrard, héritière des archives de Nicole et Georges Ouvrard, nous a confié les papiers conservés par ses parents concernant **Claude Gauvreau** et couvrant les années 1942 à 1990. Ce lot renferme entre autres la copie dactylographiée du projet de publication de la correspondance entre Claude Gauvreau et Jean-Claude Dussault, finalement publiée en 1993 par l'Hexagone, et des lettres échangées par Claude Gauvreau et le couple Ouvrard. On y trouve aussi la version de la pièce *Les oranges sont vertes* pour le Théâtre du Nouveau-Monde (1971), des papiers personnels, des documents iconographiques et des imprimés, dont un grand nombre concernent le milieu des automatistes.

Le petit fonds de documents relatifs à **Félix Leclerc**, acquis par la Bibliothèque lors d'un encan en 1991, se retrouve avec de nouveaux éléments en lien surtout avec ses créations pour le théâtre. Outre les textes de plusieurs pièces, l'ajout recèle plusieurs dossiers de production, composés de communiqués, de conventions, de lettres, de documents administratifs, de programmes et même de dactylogrammes signés par Leclerc. Notons également la présence de quelques affiches des années 1950 et 1960, ainsi que de nombreuses photographies des répétitions.

Le filigrane : Notes de Lucien Francoeur provenant d'une série de carnets intitulés *Petits-déjà*. Fonds Lucien Francoeur

Photo de Francine Dufresne vers 1974
Fonds Francine Dufresne

Le dernier versement au fonds de **France Théoret** comprend diverses versions d'œuvres poétiques et romanesques publiées au cours de la décennie passée, telles que *Huis clos entre jeunes filles* et *Une mouche au fond de l'œil*. S'y trouvent également les versions de quelques articles parus dans des revues littéraires, une conférence, des dossiers professionnels, de la correspondance, quelques coupures de presse, des feuillets publicitaires et des programmes.

Finalement, à la suite du décès de **Francine Dufresne**, en 1999, la succession de l'auteur nous a versé plus d'un mètre d'archives. L'ajout vient compléter les documents déposés dans le fonds depuis 1977 et qui comprennent les séries de ses œuvres publiées ou inédites, de la correspondance, des imprimés, des documents iconographiques, ainsi que des dossiers personnels et professionnels, dont certains sont relatifs à l'organisme Les déprimés anonymes, qu'elle a fondé en 1978.

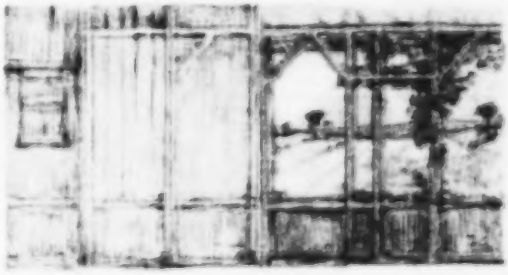
Beaux-arts, arts de la scène et musique

Depuis 1966, la Bibliothèque a acquis plusieurs lots d'archives provenant de **Guy Robert**, fondateur du Musée d'art contemporain de Montréal, éditeur et professeur. Le dernier ajout à son fonds, qui regroupe près d'un mètre de documents relatifs aux publications qu'il a réalisées peu de temps avant son décès, survenu en 2000, recèle les manuscrits, les dactylogrammes, les épreuves et les états divers de deux monographies, consacrées respectivement aux peintres Marok et Després, ainsi qu'un imposant répertoire d'artistes, intitulé *Le pluralisme dans l'art au Québec*.

Le complément au fonds de **Gabriel Cusson** fait doubler le volume de documents que la Bibliothèque possédait déjà sur ce compositeur, chanteur, organiste et violoncelliste qui vécut de 1903 à 1972. La nouvelle partie du fonds contient de nombreuses œuvres musicales, des arrangements, des versions originales de partitions musicales et le manuscrit de son œuvre didactique *Exercices d'audition, de lecture chantée, de dictée musicale*. L'ajout renferme aussi de la correspondance et l'enregistrement sonore d'une entrevue avec la musicienne française Nadia Boulanger.

Un autre fonds du domaine musical, celui du compositeur **Clermont Pépin**, comprend désormais les documents originaux de sept œuvres dont la Bibliothèque n'avait encore aucune trace. On trouve dans cet ensemble les deux versions de *La Messe sur le monde* (symphonie inspirée d'un texte de Teilhard de Chardin), l'œuvre *Monade VIII : Fantaisie pour violon et orchestre à cordes* ainsi que des pièces composées au début de sa carrière, soit la musique du film *Le Saguenay* (1947), son *Quatuor à cordes n° 1* et son *Cantique des cantiques*.

Soulignons en terminant que des documents ont été ajoutés à six autres fonds, soit ceux d'**Adrien Thério**, d'**Émile Nelligan**, de **Claude Péloquin**, d'**Ozias Leduc**, de l'**Association québécoise du jeune théâtre**, ainsi que de la **Société des écrivains canadiens**.



Dessin d'Ozias Leduc du décor de théâtre de la pièce *La Femme* d'Ernest Choquette datant de 1929. Fonds Ozias Leduc

100 ans d'histoire à voir !

par JEAN-FRANÇOIS CHARTRAND,
Bibliothécaire de référence à la Bibliothèque centrale de Montréal,
initiateur et commissaire de cette exposition

La petite histoire d'une grande institution

Cette exposition à caractère historique fait revivre les grands moments de cette vénérable institution montréalaise. Ainsi, l'une des premières démarches en vue d'établir une bibliothèque municipale à Montréal remonte au 9 août 1880, lorsque *l'Institut canadien* offre de céder à la Ville de Montréal les

10 000 volumes que compte sa bibliothèque. On considère alors que cette collection pourrait constituer le cœur de la nouvelle bibliothèque publique; maheureusement, la création de bibliothèques, de maisons d'éducation ou de charité ne relève pas des pouvoirs attribués à la Cité et le Conseil municipal doit refuser l'offre en juillet 1881.

Dix ans plus tard, Montréal ne possède toujours pas de bibliothèque municipale. En février 1893, un comité spécial voit le jour et son rôle est de veiller à l'établissement d'une bibliothèque publique. Le projet demeure en suspens quelques mois, pour être finalement abandonné lorsque la Ville fait l'acquisition du Château de Ramezay, le 24 octobre 1893. On pensait alors pouvoir y installer la bibliothèque, mais faute d'appuis financiers et de volonté politique, la Ville consent plutôt un bail à la *Société de numismatique et d'archéologie* pour qu'elle y fonde un musée.

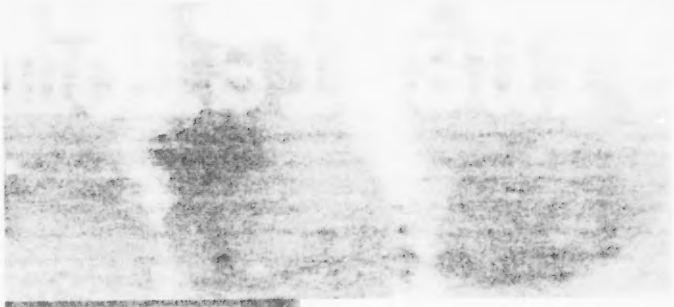
Le 16 mars 1901, le maire de Montréal, M. Raymond Préfontaine, sollicite une aide financière auprès de M. Andrew Carnegie, philanthrope américain, pour la création d'une bibliothèque publique. Le Conseil municipal accepte l'offre de 150 000 $ de M. Carnegie, à condition que la Cité consacre

annuellement 15 000 $ à l'entretien de la bibliothèque. Après plusieurs mois de tergiversations entourant l'offre de M. Carnegie (qui sera débattue jusqu'en 1904) ainsi que l'emplacement de la construction de la bibliothèque, le projet est finalement abandonné. Ceux qui s'opposaient au projet s'interrogeaient sur la valeur morale d'une bibliothèque publique, la « censure » étant au centre de leurs préoccupations.

En 1902, les autorités municipales de Montréal adoptent un premier règlement portant sur la création d'une « bibliothèque publique et gratuite ». L'année suivante, sous l'impulsion de la Chambre de commerce et de *l'Association Saint-Jean-Baptiste*, une bibliothèque scientifique et industrielle est mise sur pied pour répondre aux besoins des travailleurs. D'abord logée dans une petite salle du Monument-National, rue Saint-Laurent, la bibliothèque voit sa collection grandir au point qu'il faut envisager son déménagement, en 1911, dans l'édifice de l'École Technique situé rue Sherbrooke. Deux ans plus tard, la Ville de Montréal décide de consacrer près d'un demi-million de dollars à la construction d'une bibliothèque digne de la métropole du Canada. Les travaux de construction débutent en 1915 et la bibliothèque est enfin inaugurée en 1917. L'édifice de style « beaux-arts » est l'œuvre de l'architecte Eugène Payette, artisan également de la Bibliothèque Saint-Sulpice, qui deviendra la Bibliothèque nationale du Québec en 1967.

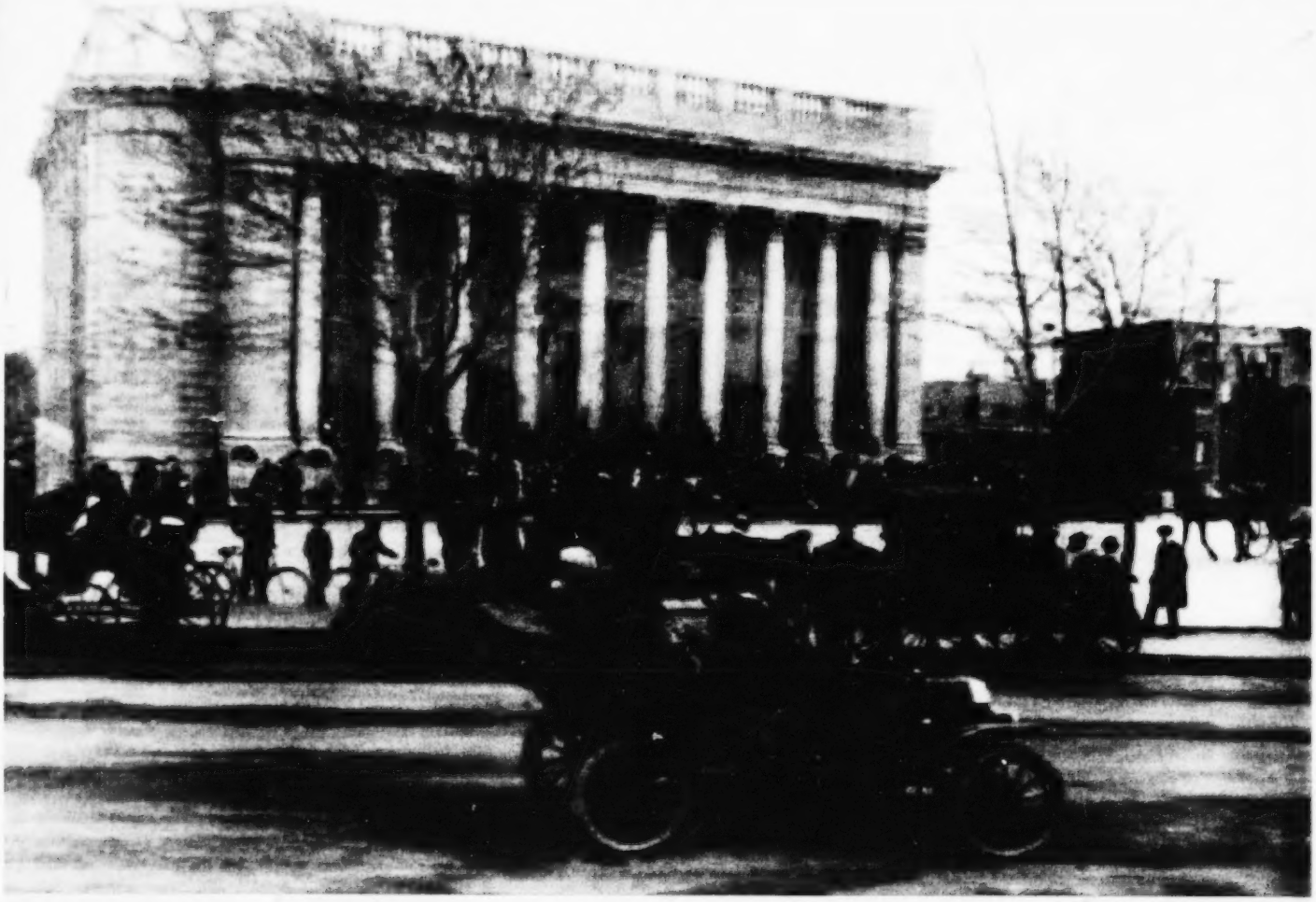
The Canadian Room, Montreal Public Library, 1917

Au début des années 1920, l'ouverture de la nouvelle bibliothèque permet de mettre à la disposition des usagers (pour consultation seulement) une prestigieuse collection acquise 10 ans auparavant par la Ville de Montréal pour la somme de 31 000 $. Il s'agit de la collection du bibliophile québécois Philéas Gagnon portant principalement sur l'histoire canadienne du XVI^e siècle à la fin du XIX^e siècle; elle est composée de livres, de brochures, de journaux, de revues, d'estampes, de gravures et de portraits.



TRUCS PRATIQUES

Les livres et la moisissure : mieux vaut prévenir que guérir

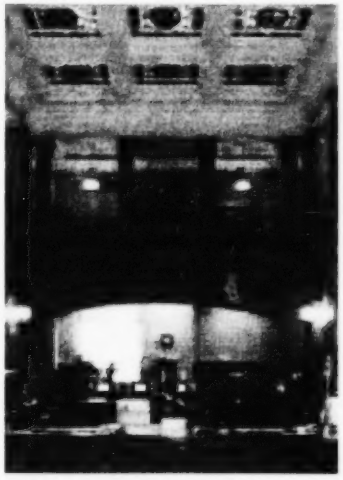


Cette collection unique compte essentiellement des livres rares auxquels se sont ajoutés, au fil des ans, d'autres ouvrages précieux provenant d'autres collections comme celle d'Ægidius Fauteux, ancien conservateur de la Bibliothèque Saint-Sulpice et de la Bibliothèque municipale de Montréal. La collection Gagnon est, tout comme elle l'était à l'époque, une des plus remarquables collections de *Laurentiana* (ouvrages publiés au Québec avant 1820), et assurément la plus complète au Canada.

100 ans d'histoire... À VOIR !

L'exposition réunit des photographies provenant principalement de la Division de la gestion de documents et des archives de la Ville de Montréal mais aussi de la Bibliothèque nationale du Québec et des Archives nationales du Canada et du Québec. Plusieurs aspects du passé de la BCM y sont illustrés : l'environnement de la rue Sherbrooke, l'architecture de l'édifice, l'aménagement des différentes salles, etc. On peut voir, entre autres, deux photographies prises lors de l'inauguration officielle, le 13 mai 1917, à laquelle assistait le maréchal Joffre, et une série de clichés montrant la disposition des salles avant leur ouverture au public en septembre 1917. D'autres photographies nous rappellent que le sous-sol de l'édifice, avant l'ouverture de la bibliothèque pour enfants, accueillait le Bureau de la carte d'identité et le Bureau de chômage, que la cinémathèque municipale de Montréal y était logée et, à une époque plus récente, que Pierre Elliott Trudeau et Jean Drapeau se trouvaient sur l'estrade d'honneur montée sur le parvis de la bibliothèque lors de l'émeute de la Saint-Jean-Baptiste en 1968.

L'exposition présente également quelques documents d'archives précieux comme le premier livre d'or de la Ville de Montréal, conservé à la BCM de 1917 à 1925; on y découvre notamment la « griffe » de visiteurs de prestige comme celle du maréchal Joffre, celle du maréchal Ferdinand Foch, généralissime des armées alliées, et celles des vedettes de cinéma Douglas Fairbanks et Mary Pickford. Mentionnons qu'au fil des ans, la bibliothèque a également attiré bon nombre de photographes, de cinéastes (Denys Arcand pour *Jésus de Montréal,* Gilles Carle pour *La mort d'un bûcheron,* entre autres) et de journalistes qui en ont fait leur sujet de reportage ou l'ont utilisée comme toile de fond.



Bibliothèque centrale de Montréal, Hall
4 mars 2004
Ville de Montréal
Photographe : Denis Laroche

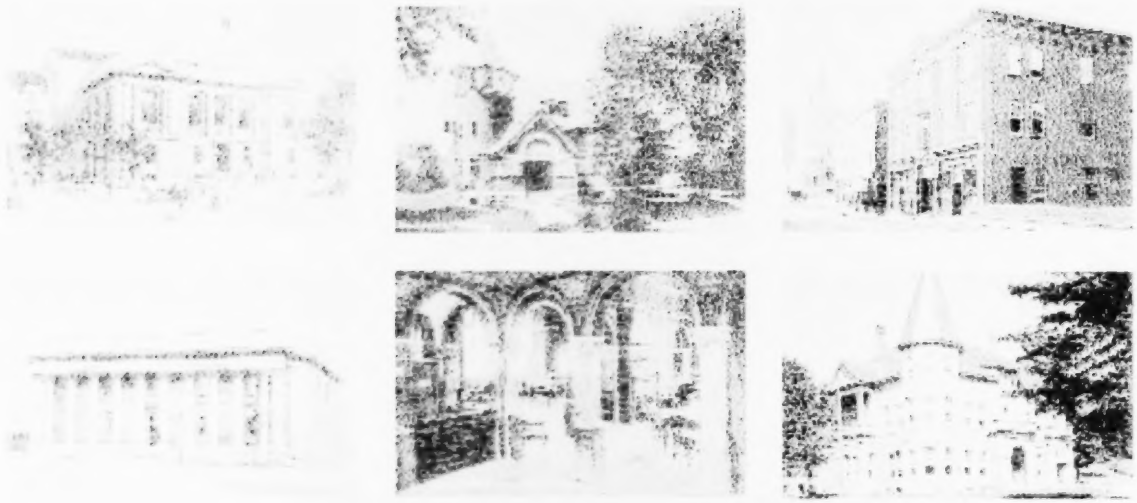
Le visiteur peut plonger le regard dans des registres où étaient consignées les amendes, les acquisitions, la liste des employés, etc. Des reproductions de plans architecturaux, dessinés par l'architecte Eugène Payette, nous permettent de remonter le cours de l'histoire et d'observer les modifications importantes apportées à l'aménagement de la BCM et au déroulement de ses activités.

Une vidéo rassemble quelques-unes des photographies exposées, lesquelles sont émaillées de séquences télévisuelles provenant des archives de la Société Radio-Canada, dont l'une date des années 1950 ! On y retrace également l'évolution de la bibliothèque depuis son origine – dans la petite salle du Monument-National qu'elle occupait en 1903 – jusqu'aux rénovations majeures dont elle a été l'objet au cours des années 1990.

Ce bel édifice de la rue Sherbrooke, à la fois imposant et accueillant, reconnaissable à sa façade ornée de 10 colonnes corinthiennes, a marqué la vie culturelle et intellectuelle de la ville. Dès avril 2005, ses collections commenceront donc leur « nouvelle vie » à l'enseigne de la Grande Bibliothèque et ce, pour le plus grand bénéfice des Montréalais, des Québécois et des visiteurs.

La Bibliothèque centrale de Montréal est située au
1210, rue Sherbrooke Est.
Renseignements : (514) 872-5923
www.ville.montreal.qc.ca/biblio
Entrée libre à l'exposition.

Page de gauche :
Inauguration de la Bibliothèque municipale, 13 mai 1917. Propriété de la collection de Jean Jasmin, photographe
Bibliothèque municipale - Registre des amendes perçues
Feuilles lignées recto-verso, 17 cm x 41 cm, 1er mai 1957 - 10 novembre 1942
Ville de Montréal, collection de la Bibliothèque centrale de Montréal



Au tournant du XX^e siècle : la timide éclosion des bibliothèques publiques

Par MICHÈLE LEFEBVRE,
Bibliothécaire, Section des acquisitions et du développement de la collection de prêt et de référence, Direction des acquisitions et du traitement documentaire de la collection de prêt et de référence

Cet article constitue le troisième volet d'une série sur l'histoire des bibliothèques québécoises. Les volets 1 et 2 ont paru respectivement dans les numéros du printemps et de l'été 2004, sous les titres « Histoire des bibliothèques, de la Nouvelle-France au Québec » et « La bibliothèque québécoise au XIX^e siècle : à la recherche d'une identité ». Le dernier volet de cette rétrospective sera publié dans le numéro d'hiver de *À rayons ouverts*.

En 1890, une loi du gouvernement libéral d'Honoré Mercier autorise les corporations de cité, ville et village à passer des règlements pour favoriser la création et le maintien de bibliothèques publiques gratuites dans leurs municipalités. Cette loi ouvre également la porte à un appui financier du gouvernement provincial, appui essentiel dans les milieux francophones moins riches et étrangers à la tradition philanthropique anglo-saxonne. Le principe moderne de bibliothèques accessibles à tous, gérées par une administration municipale, est reconnu au Québec. On est cependant à des lieues de la loi modèle de l'Ontario qui offre de nombreuses garanties de financement aux bibliothèques publiques.

Cette législation profite d'abord aux milieux anglophones, déjà prêts à agir. Les municipalités de Sherbrooke, Knowlton, Stanstead et Westmount fondent des bibliothèques avant 1900. Du côté francophone, l'arrivée au pouvoir des conservateurs en 1892 compromet le processus de développement de nouvelles bibliothèques ou de transformation de bibliothèques d'associations ou d'artisans en bibliothèques publiques. En effet, les conservateurs, alliés de l'Église, s'empressent d'éliminer l'aide financière promise par le gouvernement précédent. Malgré tout, l'idée demeure dans les esprits. En 1897, l'Institut canadien de Québec ouvre sa bibliothèque à tous les citoyens de la ville. La bibliothèque municipale de Montréal est fondée en 1902, mais elle survit difficilement en raison de l'opposition des ultramontains. D'abord cantonnée aux domaines scientifiques, commerciaux, techniques et industriels et confinée à un espace très restreint, la bibliothèque déménage enfin en 1917 dans un édifice construit pour elle rue Sherbrooke. Les Sulpiciens lui font concurrence en construisant, rue Saint-Denis, une grande bibliothèque à la fois publique et de recherche. À son ouverture en 1915, la Bibliothèque Saint-Sulpice propose pas moins de 100 000 volumes à sa clientèle.

En 1924, on compte au Québec 15 bibliothèques publiques (municipales ou d'association), concentrées en majorité à Montréal et à Québec et totalisant 556 374 documents. À la même époque, 230 bibliothèques paroissiales survivent, la plupart moribondes, se partageant 155 650 documents. Sans aide de l'État, les bibliothèques gérées par les autorités religieuses n'arrivent pas à se maintenir. Témoin de ce renversement des forces, la Bibliothèque Saint-Sulpice doit fermer ses portes en 1931, faute d'argent pour assurer son fonctionnement.

La lutte incessante entre l'Église et les libéraux a cependant créé une situation consternante, cause d'un retard important des bibliothèques québécoises par rapport à celles du reste de l'Amérique du Nord.

Les AMÉNAGEMENTS extérieurs de la Grande Bibliothèque

Même si la Grande Bibliothèque n'occupe qu'environ la moitié du terrain appartenant à la BNQ, tout ce site de ce nouvel édifice de diffusion sera aménagé. Celui-ci ne présentera son visage définitif qu'au printemps 2005, mais en attendant de pouvoir y circuler en personne, je vous propose un tour virtuel du propriétaire.

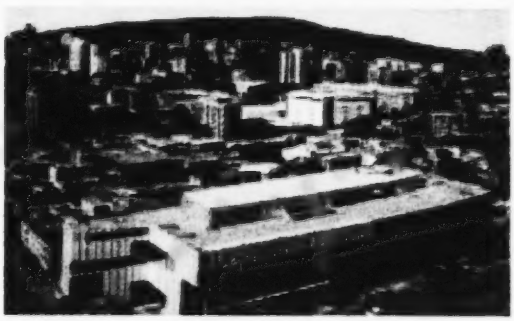
Commençons notre découverte boulevard De Maisonneuve, longé par une esplanade de carrelage de béton dans laquelle sont intégrés des bacs de plantation et où se trouve, au coin sud-est du site, l'entrée principale de l'édifice.

Près de cette entrée, le promeneur dispose d'une vue privilégiée sur la cour anglaise, ceinturée d'un garde-corps intégrant une banquette, qui donne de la lumière naturelle à l'Espace Jeunes, situé en rez-de-jardin. Les versants en pente de cette cour seront agrémentés de plantations d'arbustes. Cet aménagement permet de laisser pénétrer la lumière du jour à l'intérieur du métro, ainsi que sur le lien de circulation entre le métro et notre édifice.

C'est aussi à cet endroit que sera installée une sculpture monumentale de Jean-Pierre Morin, également visible depuis l'entrée principale de la bibliothèque et les rues avoisinantes. L'emplacement proposé et la verticalité du site exigent une œuvre qui se déploie en hauteur. (Vous trouverez tous les détails relatifs au concours d'intégration des œuvres d'art à l'architecture lancé à l'occasion de la construction de la Grande Bibliothèque sur le site Internet de la BNQ à www.bnquebec.ca.)

Le long de la rue Berri, nous pouvons déambuler sur un large trottoir. La Ville de Montréal y prévoit l'aménagement de plantations, dans le cadre d'un projet de revitalisation de cette artère. Tout en longeant le hall d'entrée de la bibliothèque, où sera installé un café-bistrot, nous atteignons une deuxième entrée de l'édifice, située rue Berri, qui desservira aussi le stationnement, accessible 24 heures par jour, 7 jours par semaine.

En continuant vers la rue Ontario, nous arrivons sur une esplanade qui offre une troisième entrée dans l'édifice, cette fois, par la façade nord.



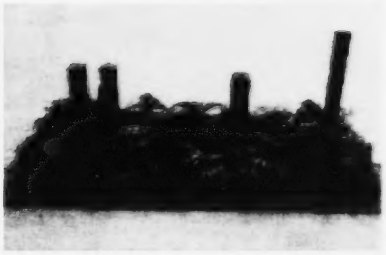
Cette esplanade nous permet également d'accéder au jardin d'art, vaste espace cloisonné en 29 lots de dimensions variables, représentant les 29 composantes du programme de l'édifice de diffusion. (Vous pouvez consulter ce document sur notre site Internet, à l'adresse déjà mentionnée.) Ce jardin, accessible depuis la rue Berri par une volée de marches, est borde, au nord et à l'ouest, par les accès au stationnement souterrain de 400 places, situe sous l'édifice. Ses 29 espaces constitueront, à terme, une vaste œuvre d'art paysagère, dont les deux premiers lots ont été conçus par l'artiste Roger Gauvreau sur les thèmes « Jardin punk » et « Jardin de la forêt urbaine ».

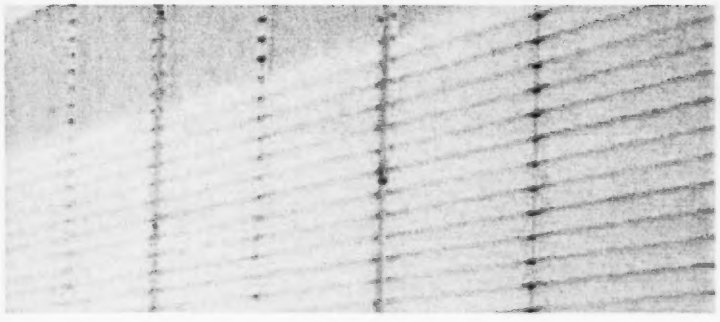
Un espace gazonné, parsemé de monticules également gazonnés, occupe toute la largeur de la partie nord du terrain, rue Ontario.

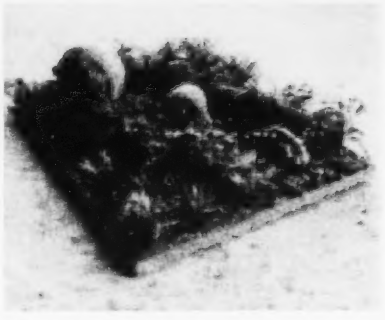
Lorsque nous revenons vers le bâtiment par l'avenue Savoie, nous longeons la chaussée en pente menant à l'entrée du stationnement. Un peu plus loin, sur le coin de l'édifice, se trouve le débarcadère, espace de transit de toutes les livraisons nécessaires au bon fonctionnement de l'institution. Nous arrivons ensuite à la quatrième entrée de la Grande Bibliothèque, faisant face à la place Paul-Émile-Borduas, et donc en lien avec la rue Saint-Denis. Cette entrée sera signalée au public par une œuvre d'art de Dominique Blain intitulée « Vous êtes ici ». Il est à noter qu'une quatrième œuvre d'art composée de verre, de métal et de lumière et réalisée par Louise Viger sera présente dans le corridor menant du métro à la salle d'exposition et au centre de conférence de la Grande Bibliothèque.

En continuant de marcher sur l'avenue Savoie, nous pouvons flâner dans les espaces des bouquinistes, petits comptoirs de vente pour des commerces reliés au domaine du livre, intégrés à la façade ouest de notre édifice. Un programme d'amélioration de l'espace de l'avenue Savoie est par ailleurs en cours, développé par la Ville de Montréal, en collaboration avec les riverains, dont la BNQ.

Et nous voici ainsi revenus à l'esplanade du boulevard De Maisonneuve, la boucle est bouclée, notre visite est terminée.







Expositions

Redécouvrir
de Saint-Denys Garneau

Dans le cadre du Festival international de la Poésie de Trois-Rivières et en collaboration avec la Fondation de Saint-Denys-Garneau qui fête cette année son 10e anniversaire, la Bibliothèque nationale du Québec présente, du 15 septembre au 15 octobre 2004, une exposition consacrée à l'œuvre picturale de cet artiste aux multiples talents.

Dans le foyer de l'édifice Saint-Sulpice, au 1700, rue Saint-Denis, les visiteurs peuvent ainsi découvrir une quarantaine de dessins, principalement des tusains, provenant de trois collections: une collection privée confiée à la Fondation; des dessins conservés dans le fonds Robert-Élie de la BNQ et des œuvres de la collection personnelle de madame Giselle Huot, commissaire de l'exposition.

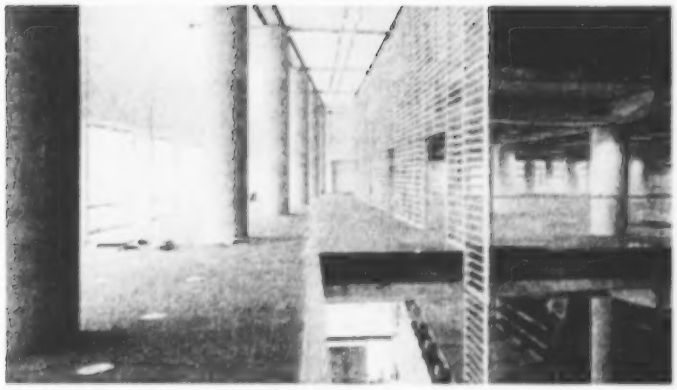
Sont également offerts à la curiosité du public des documents manuscrits et imprimés qui font le lien entre les vocations de peintre et d'écrivain d'Hector de Saint-Denys Garneau.

La présentation d'une exposition à la BNQ, à Montréal, dans le cadre du Festival international de la Poésie de Trois-Rivières, où l'on assiste à la rencontre de la poésie et des arts visuels, résulte d'une tradition qui se perpétue depuis de nombreuses années. Elle a pour but de sensibiliser la population du grand Montréal à ce festival unique qui se tient chaque automne.

Hommage à Gaston Miron

Toujours dans le cadre de ce Festival, la BNQ présente à Trois-Rivières l'exposition *Gaston Miron. Les métamorphoses du poète*, du 1er au 10 octobre, à la Maison Hertel-de-la Fresnière, 802, rue des Ursulines.

Cette exposition sera reprise du 20 octobre au 23 décembre 2004 dans la salle de lecture de la BNQ, 1700, rue Saint-Denis, dans un lieu hautement symbolique pour le poète, un endroit de prédilection qu'il a fréquenté assidûment toute sa vie et qui a notamment accueilli le lancement de la dernière édition de *L'homme rapaillé*, en 1996, à l'occasion duquel plus de 400 personnes s'étaient réunies pour lui rendre hommage.



Événements

Les Journées de la culture

Pour une troisième et dernière fois le 26 septembre dernier, pendant les Journées de la culture, la BNQ a permis au grand public de visiter le chantier de la Grande Bibliothèque avant l'ouverture de ce nouvel édifice de diffusion.

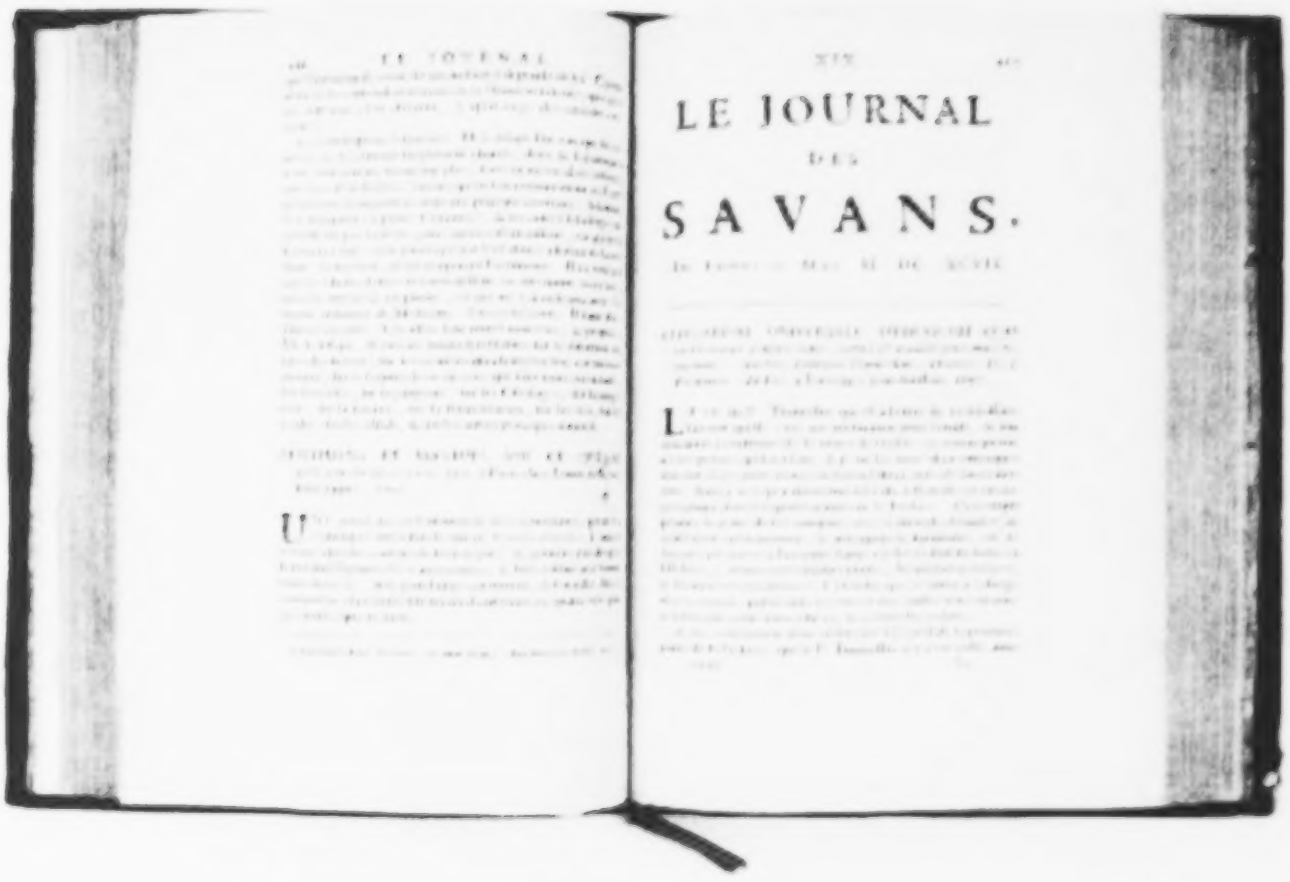
L'aménagement du bâtiment prend forme, et c'est avec beaucoup de plaisir que les visiteurs ont pu en découvrir les beautés avant que ne soient installés le mobilier, les rayonnages et les quatre millions de documents qui les garniront.

La BNQ au Salon du livre du Saguenay–Lac-Saint-Jean

La BNQ a rencontré les visiteurs du Salon du livre du Saguenay–Lac-Saint-Jean, au stand qu'elle y animait du 29 septembre au 3 octobre. L'équipe de la BNQ a présenté un aperçu des services qu'elle peut rendre aujourd'hui à l'ensemble des Québécois et de ceux dont ils pourront bénéficier lors de l'ouverture de la Grande Bibliothèque. Les visiteurs ont pu aussi constater le progrès des travaux de l'édifice en construction à Montréal et voir des photos récentes du chantier agrandies sur panneaux lumineux.

Les trésors de la Bibliothèque nationale du Québec

Le journal des savans pour l'année MDCXCVII.
Paris, Chez Jean Cusson, 169[illegible], p. 21



LE JOURNAL
DES
SAVANS.